

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)
Autor: Haldimann, Marc-André
Kapitel: 12: Horizon 5
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

12. Horizon 5

12.1. Sériation interne à l'horizon

L'horizon 5 a livré 46 ensembles, forts de 4509 tessons au total. 24 d'entre eux, comportant 2308 fragments, sont datés entre 40 et 20 av. J.-C.; ils proviennent des niveaux d'aménagement des bâtiments B7 et B8, du corps de la rue orientale dans la cour Nord, de deux fosses (F17 – 18) mises en évidence sous le parvis ainsi que de la base d'un empierrement dégagé sur le bas-côté est de la rue orientale à la Taconnerie.

Les 2201 fragments des 22 autres ensembles sont datés entre 20 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. Leur provenance est plus disparate: un seul complexe provient de l'occupation voisine du bâtiment B8, les autres provenant pour l'essentiel de l'empierrement jouxtant la rue orientale à la Taconnerie et d'une sédimentation partiellement documentée sous le parvis.

La superposition partielle des niveaux livrant ces deux séries de mobilier, observée dans la cour Nord (SG 108, fig. 16.2.2) et sous la Taconnerie (SG 53, fig. 16.2.7), alliée à leur divergence chronologique bien établie, rendent incontournable la dissociation de l'horizon 5 en deux phases.

- L'horizon 5a regroupe le mobilier provenant de la mise en œuvre des bâtiments, du développement de la rue orientale et du comblement

des deux dernières fosses datées du parvis (voir *infra*, chap. 12.2.1).

- L'horizon 5b comprend les ensembles provenant de l'occupation du bâtiment B7, du radier ainsi que du sol du bâtiment B9, d'une recharge de la rue orientale et d'un empierrement qui borde son tracé sous la Taconnerie (voir *infra*, chap. 12.3.1).

Comme pour l'ensemble de notre travail, l'analyse de la répartition spatiale englobe la totalité des céramiques de l'horizon 5; elle est présentée *infra*, chap. 12.5.

12.2. Horizon 5a

12.2.1. Les contextes de découverte

(fig. 12.1a)

A partir de 40 av. J.-C., le site voit l'aménagement de trois nouveaux bâtiments sur sablières basses. Sous la Taconnerie, au voisinage des bâtiments B1 – B2 et à l'emplacement du bâtiment B3, un édifice rectangulaire, doté d'un sol en terre battue, est aménagé (B 7). Plus en aval, au moins un édifice (B 8a – 8b) est ménagé dans le tertre, au préalable partiellement arasé. La partie occidentale de la fouille demeure dépourvue d'édifices; seules deux fosses (F17 et F18) et des remblais partiellement corrélables sont mis en évidence sous le parvis.

Rue du Cloître :	C.80.13.	(63 N, 20 NMI)
cour Nord :	C.97.69, -71.	(426 N, 54 NMI)
Nef :	C.85.11 – 12. C.00.12, -32, -36.	(492 N, 65 NMI)
Taconnerie :	C.82.89, -143, -146 – 147, -173. C.83.51 – 52, -104, -131, -153.	(717 N, 119 NMI)
Parvis :	C.83.219, -222. C.85.118. C.88.14.	(611 N, 70 NMI)

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
5	17	c. 4	Gravier, terre, remblai à peu près vierge	Remblai	c. 3	c.5			00.11 ; 00.12 ; 00.32
5	17	c. 5	Terre argileuse rouge (paléosol tamisé ?) Couche de chantier sur c. 1a.	Sol bâtiment B8		c. 6			
5	22	20	Fosse rectangulaire (?), tegulae en garnissant le fond, paroi de terre argileuse, silo ? tessons 1 ^{er} siècle, ossements	Fosse, contemporaine sol c. 22, plan xF4/III		c. 18	c. 23		80.59
5	23	19	Tuileau, gravillons, tessons LTF	Remblai	c. 20-21	c. 18			80.13-14, 27-28
5	44	119B	Couche de terre rougeâtre	Sol / occupation ? Bâtiment B7	c. 119C	c.119			
5	44	119C	Sable	Remblai d'égalisation Bâtiment B7	c. 119B	c. 120			
5	44	79	Terre brun rouge rubéfiée par endroits	Sol / occupation ? Bâtiment B7	c. 78	c. 79A			
5	44	79A	Couche de terre argileuse brun beige, traces de brûlé, fragments d'os	Planie pour le bâtiment I Bâtiment B7	c. 79	c. 79B, c. 83			
5	44	83	Terre noire sablonneuse	Remblai antérieur au premier bâtiment	c. 84	c. 79A			82.146 ; 82.147
5	44	90	Terre noire. Remblai, probablement pas rue.	Remblai contemporain du bâtiment I					82.143
5	48	10	Terre brun rouge	Destruction-remblai	c. 11	c. 9			
5	53	15	Niveau de pierres plates sous c. 13.	Accotement	c. 16	c.8			83.27
5	53	16	Niveau de rue très bien marqué. Terre battue et gravier moyen	1 ^{er} niveau de rue	c. 17	c.8			83.51 ; 83.52
5	61	c. 34	Gravier légèrement terreux	Remblai	c. 35, c. 35a	c. 33, c. 29		TP, c. 29	85.11
5	61	c. 35	Terre brune fine compacte, ossements, tessons, charbons de bois, os calcinés, tuiles	Remblai - sol, place	c. 36, c. 36a	c. 35a, c.14, c. 34			85.12
5	64	c. 39	Terre brun gris très graveleuse		c. 40	c. 38			
5	108	c. 12	Premier niveau de ruelle organisé avec cailloux	Première rue méthodiquement organisée	c. 13	c. 11			97.69 ; 97.71

Fig. 12.1. Tableau des couches, horizon 5A.

Sous la rue du Cloître, un remblai livre quelques céramiques (SG 23, c. 19 : C.80.13). La cour Nord est riche d'un mobilier provenant du corps de la rue orientale (SG 108, c. 12 : fig. 16.2.2). Sous la nef, les tessons sont issus de l'aménagement du bâtiment B8 (SG 17, c. 4 – 5 : fig. 16.2.3) et d'une recharge de sol de l'esplanade antérieure (SG 61, c. 35 :

fig. 16.2.4). A la Taconnerie, le mobilier provient de l'aménagement de l'édifice B7 (SG 44, c. 78 – 79, 119 : fig. 16.2.6) ainsi que d'un empiérement voisin de la rue orientale (SG 53, uk c. 15 : fig. 16.2.7). Enfin, sous le parvis, la céramique est issue de deux fosses (F17, C.83.219, -222 ; F18 : C.85.118) et d'un remblai.

12.2.2. La céramique

12.2.2.1. La céramique d'importation

En augmentation marquée, la céramique d'importation totalise 8,3% du mobilier. Trois plats de campanienne B de typologie inconnue sont encore dénombrés. Loin d'être banales, les sigillées italiques ne sont attestées que par six plats et trois coupelles. Ces dernières, du type Consp.7 (n^{os} 224 – 225), appartiennent à la première génération de sigillées italiques à large diffusion. L'inventaire est complété par un plat à marli et lèvre pendante Consp.11.2 n^o 226, un plat à lèvre pendante Consp.12.1.3 n^o 227, un plat à paroi convexe probablement du type Consp.5.1, un plat indéterminé et enfin une coupelle Consp.14.1.3 n^o 228. La variété typologique au sein d'un échantillon aussi restreint est remarquable : les quatre plats déterminés sont tous de forme différente.

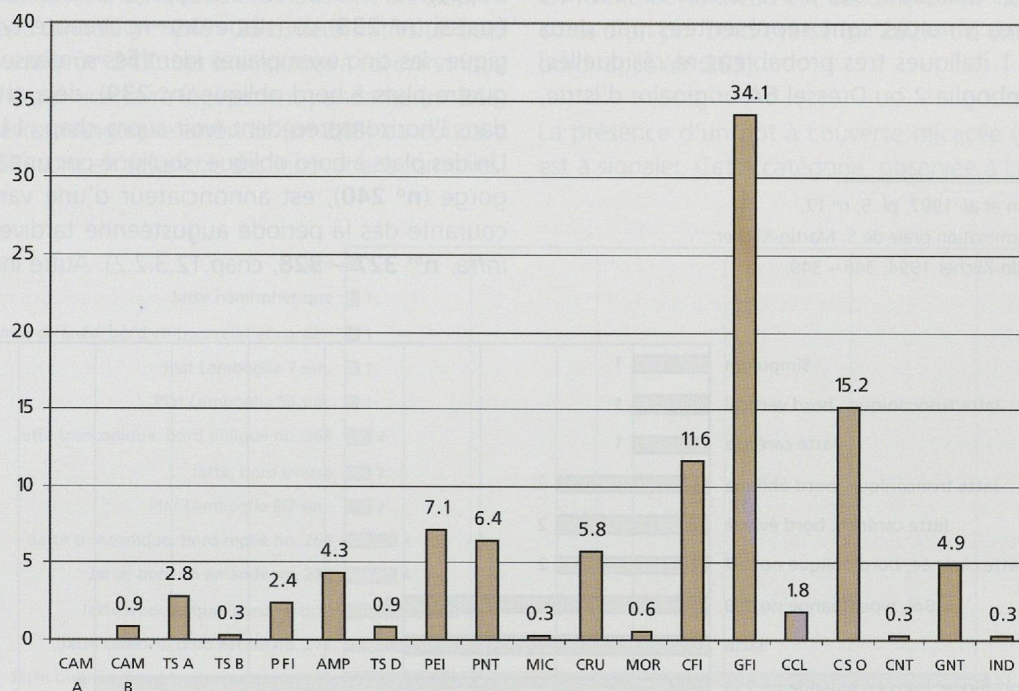
La présence d'une coupelle en sigillée padane du type Consp.13 (TS B, n^o 229) est à signaler ;

elle marque, en l'état actuel de la recherche, la limite occidentale de diffusion de cette vaisselle issue d'ateliers cisalpins entre 50 av. J.-C. et le III^e siècle de notre ère. L'atelier le plus proche de Genève est probablement localisé à *Eporedia* - Ivrea (Piémont)²⁰².

Les pâtes des huit gobelets en parois fines recueillis sont attribuables visuellement aux ateliers rhodaniens. Le gobelet d'Aco n^o 230 est orné d'une frise utilisée par deux potiers, *CHRYSIPPVS* et *HILARVS ACO*, actifs entre 20-15 et 10-5 av. J.-C. au sein de l'atelier de la Muette ; les mêmes artisans produisaient déjà probablement entre 30 et 15 av. J.-C. des gobelets ornés de frises identiques à Saint-Romain-en-Gal F²⁰³. Le profil du

202 Haldimann *et al.* 1991, 153.

203 Lyon, la Muette F : Genin *et al.* 1997b, pl. 42, n^o 14 ; Saint-Romain-en-Gal F : Desbat 1985, 10 – 14 ; Desbat et Genin 1997, 232.



Cat.	CAM A	CAM B	TS A	TS B	PFI	AMP	TS D	PEI	PNT	MIC	CRU	MOR	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	IND	Total
N		10	15	1	14	77	3	94	97	1	404	2	262	721	71	391	4	140	1	2308
NMI		3	9	1	8	14	3	23	21	1	19	2	38	112	6	50	1	16	1	328
%		0.9	2.8	0.3	2.4	4.3	0.9	7.1	6.4	0.3	5.8	0.6	11.6	34.1	1.8	15.2	0.3	4.9	0.3	100

Fig. 12.2. Pourcentage des catégories, horizon 5a.

gobelet cylindrique **n° 231**, très probablement aussi du type Aco, est plus ancien ; il correspond aux productions de l'atelier lyonnais de Loyasse, daté entre 30 et 20 av. J.-C.²⁰⁴ Les gobelets à décor de bandes de barbotine guillochées (« Rippenbecher ») **n°s 232 – 233** apparaissent de manière synchrone dans les inventaires ; faute de bords, leur typologie demeure indéterminée.

Avec 4,3% du total des céramiques, soit 14 individus (77 N), le *corpus* des amphores n'augmente guère quantitativement ; sa diversité est par contre accrue. Un seul conteneur est identifié par un bord (**n° 234**) : il s'agit d'une amphore rhodienne du type Camulodunum 184²⁰⁵. Des analyses récentes ont souligné la provenance très homogène de ces conteneurs produits soit à Rhodes même, soit sur la côte voisine d'Asie Mineure ; leur contenu avéré par des *tituli picti* est un vin doux, le *Passum*, destiné à la cuisine ou à être coupé avant consommation²⁰⁶.

A défaut d'autres bords, les différentes pâtes observées indiquent des provenances variées. Les amphores vinaires sont représentées par deux Dressel 1 italiques très probablement résiduelles, une Lamboglia 2 ou Dressel 6A originaire d'Istrie,

deux Dressel 2/4 italiques, une troisième provenant de la vallée du Rhône et une Haltern 70 provenant de la Péninsule ibérique. Une amphore à huile Dressel 20 originaire du Guadalquivir et trois conteneurs de saumure ibériques, deux du type Dressel 7/8 et le troisième vraisemblablement du type Dressel 9 ou Beltràn I, rendent compte de l'importance croissante de cette région exportatrice. On notera enfin la présence d'au moins une amphore à vin originaire de Marseille, aisément repérable par sa pâte beige pâle contenant du mica doré.

12.2.2.2. La céramique régionale

Les imitations de sigillées (TS D) sont encore rarissimes : les trois individus reconnus sont tous des plats. Le seul à être identifié, trop fragmentaire pour être illustré, est du type Consp.1.

Sur les 23 plats à engobe interne dénombrés (PEI), le type le plus courant est sans conteste celui à bord en bourrelet externe (12 NMI ; **n°s 235 – 237**). L'apparition d'une forme de plat à bord horizontal épaissi (**n° 238**) constitue une nouveauté typologique ; les cinq exemplaires identifiés surclassent les quatre plats à bord oblique (**n° 239**), déjà attestés dans l'horizon précédent (voir *supra* chap. 11.2.2). Un des plats à bord oblique, souligné par une faible gorge (**n° 240**), est annonciateur d'une variante courante dès la période augustéenne tardive (voir *infra*, **n°s 327 – 328**, chap.12.3.2.2). Autre innova-

204 Genin et al. 1997, pl. 5, n° 17.

205 Détermination orale de S. Martin-Kilcher.

206 Martin-Kilcher 1994, 348 – 349.

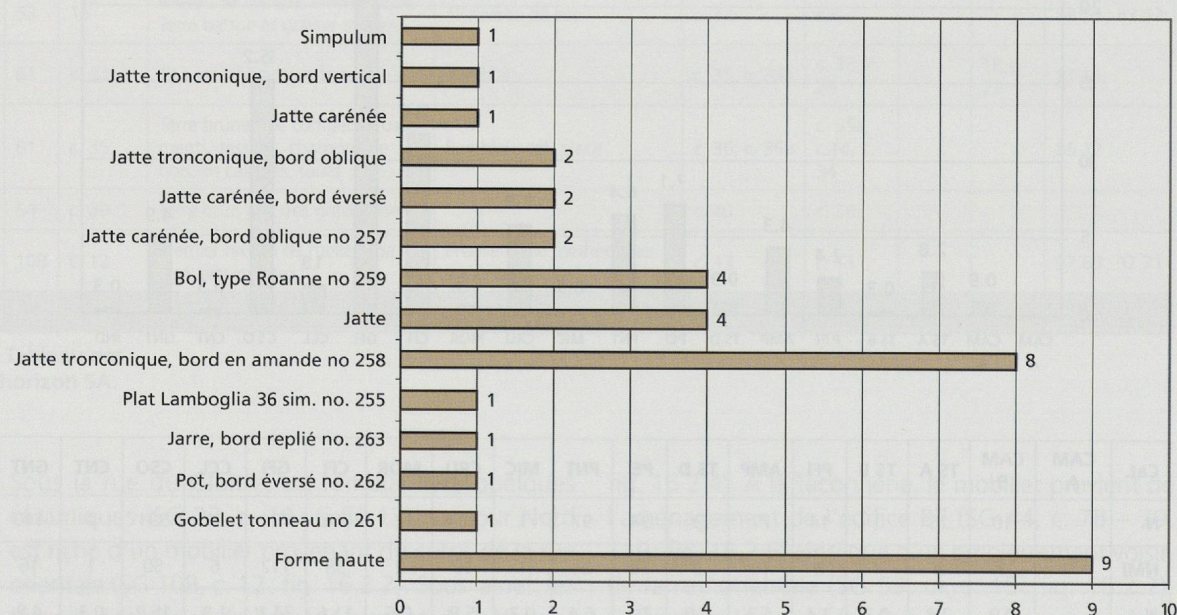


Fig.12.3. NMI de la céramique claire fine (CFI), horizon 5a.

tion formelle, l'apparition de coupelles carénées à pied annulaire dont la panse interne est soigneusement polie et le fond doté d'un engobe analogue aux plats (n° 241). La fonction de ces récipients demeure peu claire: la rareté des traces de suie ne privilégie pas l'hypothèse d'une vaisselle purement culinaire.

Le répertoire de céramique peinte marque une évolution sensible. Les 21 récipients recueillis sont partagés entre deux types principaux, déjà courants dans l'horizon précédent (voir *supra*, chap.11.2.2); la forme la plus courante est le pot à col cintré peint (n° 244). Fort de 15 exemplaires, il précède largement les quatre bols de type Roanne F (nos 242 - 243). Contrairement aux horizons précédents, les bouteilles ont presque complètement disparu. Le seul individu identifiable, une bouteille ovoïde à bord éversé, est désormais dépourvu de col (n° 245).

Toujours victimes d'une forte fragmentation, seules neuf des 19 cruches recueillies sont identifiables. Six récipients reproduisent des types déjà connus (voir *supra* chap.11.2.2): quatre individus ont un bord en bandeau cannelé (nos 249 - 251), deux autres un bord en bourrelet (n° 247). Les exemplaires à col cylindrique terminé par une lèvre légèrement pendante (n° 246) et à lèvre triangulaire arrondie (n° 248) ou concave (n° 252) sont en revanche des innovations formelles.

On relèvera aussi l'apparition d'un *urceus* (pot à provision) à bord concave (n° 253).

Déjà attesté au sein de l'horizon précédent par un exemplaire morphologiquement indéterminable, les mortiers sont documentés par deux nouveaux individus. D'origine probablement lyonnaise, le mortier caréné à lèvre en bandeau concave n° 254 est signalé dans les horizons contemporains de Lausanne-Vidy VD, d'Avenches, de Lyon F et de Bibracte F où son apparition est déjà observée dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (voir catalogue).

Les 38 céramiques à pâte claire fine (CFI, fig. 12.3) offrent un répertoire formel stable. Aux côtés de succès anciens tels la patère Lamboglia 36 *sim.* n° 255 et les jattes à bord en amande n° 258 qui connaissent un regain de popularité avec huit exemplaires, les types les plus courants sont des coupelles carénées à bord oblique nos 256 - 257 et les bols de type Roanne F nos 259 - 260. Les formes hautes, pourtant nombreuses, demeurent en partie indéterminées: seul un gobelet en forme de tonneau est documenté (n° 261) aux côtés d'un pot bord éversé (n° 262) et d'une jarre à bord replié (n° 263).

La présence d'un pot à couverte micacée (n° 264) est à signaler. Cette catégorie, observée à Lyon F et

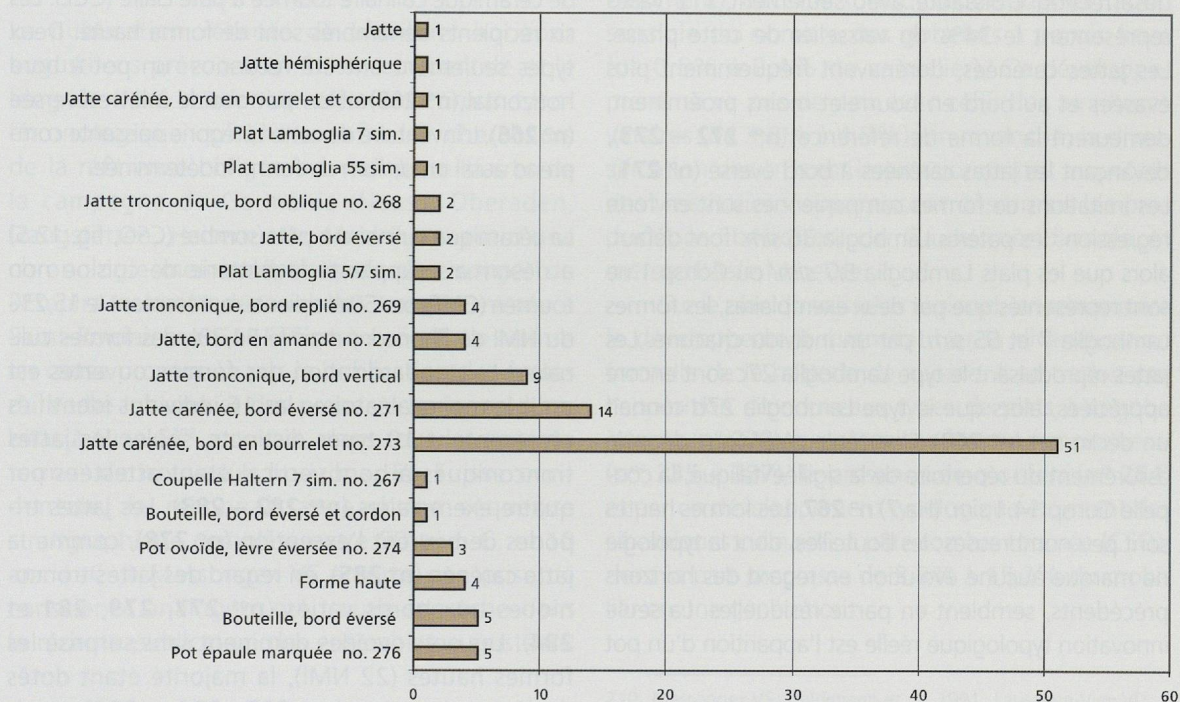


Fig. 12.4. NMI de la céramique grise fine (GFI), horizon 5a.

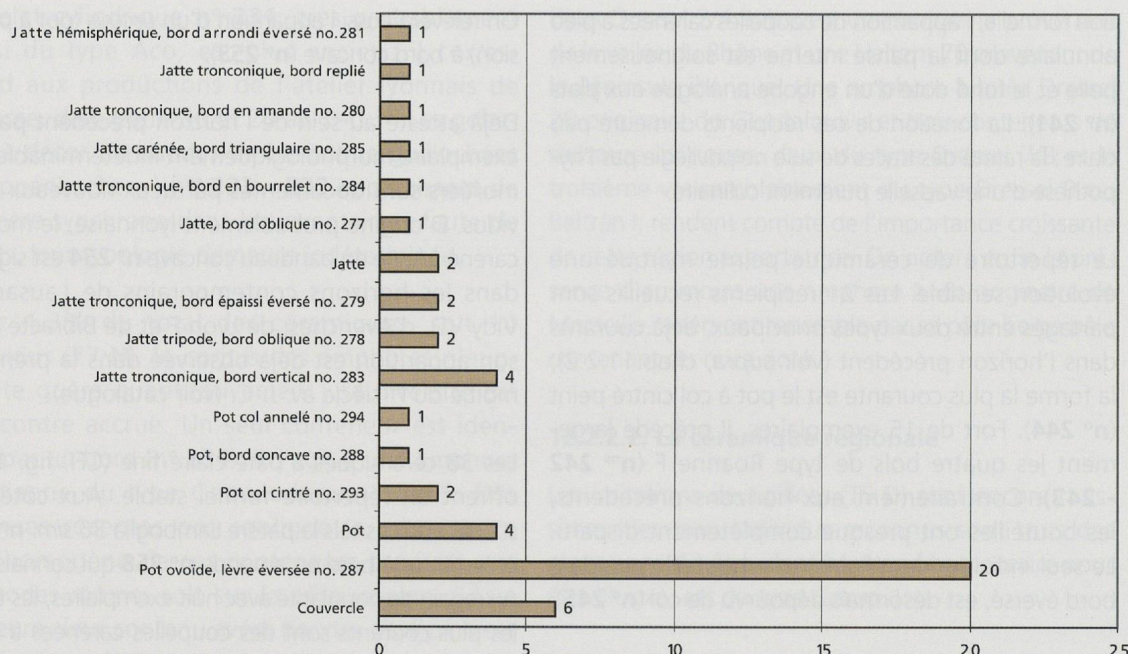


Fig. 12.5. NMI de la céramique culinaire sombre (CSO), horizon 5a.

à Yverdon VD vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.²⁰⁷, n'offre actuellement pas de parallèles pour le pot à lèvre éversée découvert.

La céramique grise fine (GFI, fig. 12.4) subit une désaffection croissante avec seulement 112 vases représentant le 34% du vaisselier de cette phase. Les jattes carénées, dorénavant fréquemment plus évasées et au bord en bourrelet moins proéminent, demeurent la forme de référence (n^{os} 272 – 273), devançant les jattes carénées à bord éversé (n^o 271). Les imitations de formes campaniennes sont en forte régression : les patères Lamboglia 36 *sim.* font défaut, alors que les plats Lamboglia 5/7 *sim.* ou Consp.1 ne sont représentés que par deux exemplaires, les formes Lamboglia 7 et 55 *sim.* par un individu chacune. Les jattes reproduisant le type Lamboglia 27c sont encore appréciées, alors que le type Lamboglia 27b connaît un déclin net (n^o 268). Une seule céramique découle assurément du répertoire de la sigillée italique, la coupelle Consp.14.1 *sim.* (Ha 7) n^o 267. Les formes hautes sont peu nombreuses : les bouteilles, dont la typologie ne marque aucune évolution en regard des horizons précédents, semblent en partie résiduelles. La seule innovation typologique réelle est l'apparition d'un pot

à épaule faiblement marquée (n^o 276); les autres récipients à épaule marquée (n^o 275) ou à bord éversé (n^o 274) sont déjà observés plus anciennement.

La batterie de cuisine comporte un nombre croissant de céramique culinaire tournée à pâte claire (CCL). Les six récipients dénombrés sont de forme haute. Deux types seulement ont été reconnus : un pot à bord horizontal (n^o 265) et un pot ovoïde à lèvre éversée (n^o 266). L'inventaire de cette catégorie naissante comprend aussi un *dolium* de forme indéterminée.

La céramique culinaire à pâte sombre (CSO, fig. 12.5) a désormais supplanté la batterie de cuisine non tournée (GNT); ses 50 récipients représentent le 15,2% du NMI de l'horizon, mais le 54,3% des formes culinaires. La standardisation des formes ouvertes est pour le moins aléatoire : les 16 individus identifiés représentent 10 types distincts, seules les jattes tronconiques à bord vertical étant attestées par quatre exemplaires (n^{os} 282 – 283). Les jattes tripodes demeurent l'exception (n^o 278), comme la jatte carénée (n^o 285), en regard des jattes tronconiques aux bords variés (n^{os} 277, 279, 281 et 284). Les pots ovoïdes dominent sans surprise les formes hautes (22 NMI), la majorité étant dotés de lèvres éversées (n^{os} 287; 289 – 291); seuls deux individus ont un bord en bourrelet (n^o 286) et un troisième un bord concave (n^o 288). On

207 Lyon F: Mandy *et al.* 1990, 79 – 102; Yverdon VD: Curdy *et al.* 1995, 23-24; Brunetti 2007, 221.

remarque l'apparition d'une nouvelle forme, les pots à épaule marquée; déjà bien documentés en céramique grise fine, ils sont maintenant aussi produits pour les besoins de la cuisine. Sur les cinq exemplaires recueillis (n°s 292 – 294), un individu est orné au peigne (n° 293) et un second doté d'un col annelé (n° 294).

La céramique à pâte claire non tournée (CNT) est presque inexistante; le seul tesson recueilli est un fond indéterminé et certainement résiduel.

La céramique grise non tournée (GNT) est en pleine régression et ne comporte plus que 16 récipients. Sur les 13 pots dénombrés, 10 sont ovoïdes à bord éversé et ne se distinguent nullement de leurs prédécesseurs. Une seule évolution formelle est apparente: le col annelé d'un pot à lèvre éversée dont la forme générale, ovoïde ou cintrée, ne peut être déterminée (n° 295). Une jatte au bord replié et un couvercle complètent ce modeste inventaire.

Comme au sein de l'horizon précédent, la céramique indigène valaisanne (IND) est représentée par un individu, en l'occurrence une jatte à bord en bourrelet (n° 296), dont la forme est voisine des plats à engobe interne contemporains; ce type est observé à Massongex VS entre 50 et 30 av. J.-C. (voir catalogue).

12.2.3. Datation

La publication récente de plusieurs horizons augustéens précoces en Suisse occidentale et le long de l'axe rhodanien offre un *corpus* typochronologique qui libère enfin les chercheurs de la référence obligée aux camps militaires de la campagne de Germanie (Neuss, Oberaden, Dangstetten, Haltern). Le développement d'une chronologie moins dépendante des marges de l'Empire naissant découle des travaux menés à Saint-Romain-en-Gal F²⁰⁸ et à Lyon F. La remise en cause provoquée par la publication des fossés du Verbe Incarné et des premiers horizons d'habitat à Lyon F²⁰⁹ a ouvert, dans tous les sens du terme, de nouveaux horizons. En Suisse occidentale, la reconnaissance d'une séquence stratigraphique complète entre 50 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. à Massongex VS amorça une prise de conscience analogue, qui trouve son écho dans la récente publication des ensembles augustéens

de Lausanne-Vidy VD, d'Avenches et d'Yverdon VD²¹⁰.

L'horizon 5a est précisément comparable avec ces contextes régionaux. Comme nous l'avons vu (voir *supra* chap.12.2.2.1), les coupelles Consp.7 (n°s 224 – 225) sont signalées à partir de 50 av. J.-C.; la présence conjointe d'un plat Consp.11.2 (Haltern 1a, n° 226) est également significative d'une datation haute. Ce constat est pondéré par le plat Consp.12.1.3, un représentant du service 1b de Haltern (n° 227) dont l'apparition ne saurait être antérieure à 30 – 20 av. J.-C. (voir catalogue). La coupelle Consp.14.1.3 n° 228, également du service 1b de Haltern, est un autre indice en faveur d'une datation légèrement plus basse²¹¹. La présence de gobelets d'Aco (n° 230; 231?) dont la production rhodanienne est attestée depuis 30 av. J.-C., renforce cette tendance plus récente. La constitution du vaisselier de cette phase débute en conséquence dès 50 – 40 av. J.-C.; l'absence d'éléments « récents » des services 1c et II de Haltern, probante en regard du NMI global, rend vraisemblable un abandon antérieur à 20 av. J.-C. La mise en œuvre des deux bâtiments B7 et B8 est ainsi clairement située entre 40 et 20 avant notre ère.

Le doublement des importations en l'espace d'une génération (10,7% contre 5,1% précédemment), découle surtout d'une augmentation sensible du nombre des gobelets à parois fines (de 0,5% à 2,4% du vaisselier). Ce développement ne va pas de pair avec celui des amphores vinaires (de 3,9% à 4,3%); en revanche, la diversification des crûs est impressionnante: aux côtés des vins italiens apparaissent désormais les productions ibériques, de Gaule méridionale et même d'Asie Mineure.

Sur le plan du vaisselier régional, on remarquera le développement quantitatif et la diversification formelle de la batterie de cuisine. Il se traduit par l'apparition de nouveaux types de plats à engobe interne (n° 238) aux côtés des formes « anciennes » (n°s 235 – 237), la présence de mortiers (n° 254) et par un développement typologique étonnant des céramiques culinaires à pâte sombre tournée (CSO), dont la part progresse de 3,3% à 15,2% du mobilier en une génération.

208 Desbat *et al.* 1994.

209 Goudineau *dir.* 1989.

210 Massongex VS: Haldimann *et al.* 1991; Lausanne-Vidy VD: Luginbühl et Schneider 1999; Avenches: Meylan Krause 1997; Yverdon VD: Brunetti 2007.

211 Voir en dernier Desbat et Genin 1997, 220 – 228.

12.2.4. Les contextes clos

12.2.4.1. La fosse F17 (C. 83.219, -222; fig.12.7 – 8; annexe 18.4.8)

Avec la réserve imposée par la faiblesse numérique du mobilier, on remarquera une concentration proportionnellement supérieure de céramiques d'importation qui atteint 17,6% du mobilier en regard des 10,2% en moyenne pour l'horizon 5a. Le mobilier exogène est composé de gobelets à parois fines (nos 230, 232 – 233), d'un plat Consp.12.1.3 (n° 226), d'une amphore vinaire et d'une seconde à saumure.

La céramique régionale comporte 64,7% de vaisselle de service avec une faible majorité de formes ouvertes (13 individus sur 22 au total), le mobilier culinaire atteignant pour sa part 29,4% du mobilier. La découverte exclusive de panses d'amphores suggère le maintien de la pratique du tri des débris amphoriques. Cet indice, allié à la présence inédite dans les remblais contemporains de trois gobelets à parois fines, peut témoigner d'un comblement résultant de pratiques rituelles; en revanche, le taux important de vaisselle culinaire et la rareté des formes ouvertes de service ne sont pas comparables aux données des fosses antérieures.

12.2.4.2. La fosse F18 (C.85.118; fig. 12.10; annexe 18.4.9)

Fortes de 16,1%, les importations comportent une coupelle à bord oblique Consp.7.1 en sigillée italique (n° 225), trois gobelets à parois fines (un gobelet d'Aco certain, un autre probable (n° 231) et un exemplaire à engobe brun rouge analogue au gobelet n° 233) et une panse d'amphore vinaire Dressel 2/4. La vaisselle de service, caractérisée par un rapport presque égal entre formes ouvertes (8 NMI) et fermées (7 NMI), fait jeu égal avec la batterie de cuisine (48, 4% pour chacune de ces deux classes de céramiques).

Les limites de l'analyse statistique sont clairement atteintes avec ces deux contextes clos; un NMI de récipients aussi faible laisse le champ libre à trop d'incertitudes pour orienter avec assurance la réflexion. Nous retiendrons cependant plusieurs éléments convergents entre les deux comblements: la présence de seules panses d'amphores, une quantité identique de gobelets à parois fines du même type et la quasi parité entre formes ouvertes et fermées pour le vaisselier de service.

F17	TS A	PFI	AMP	TS D	PEI	PNT	CRU	CFI	GFI	CCL	CSO	Total
N	2	8	4	1	8	21	48	19	62	3	163	339
NMI	1	3	2	1	1	3	1	4	9	1	8	34
%	2.9	8.8	5.9	2.9	2.9	8.8	2.9	11.8	26.6	2.9	23.6	100

Fig. 12.6. NMI de la fosse F17, horizon 5a.

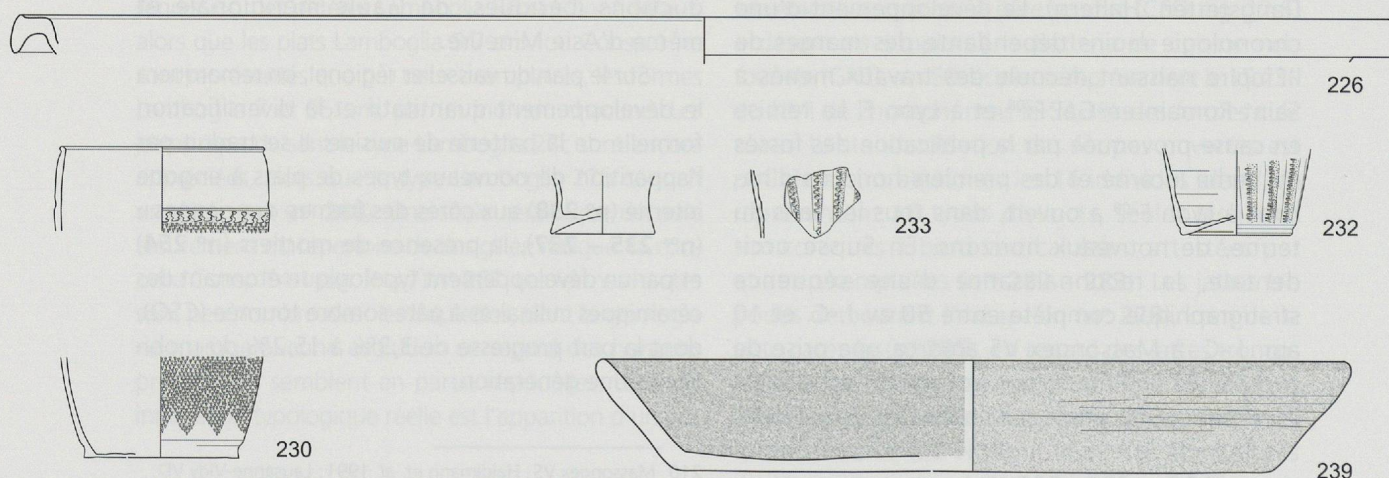


Fig. 12.8: Fosse F17: 226: TS A; 230-233: PFI; 239: PEI.



Fig. 12.7. Echantillonnage
de la fosse F 17. Photo
Bettina Jacot-Descombes,
Musée d'art et d'histoire.

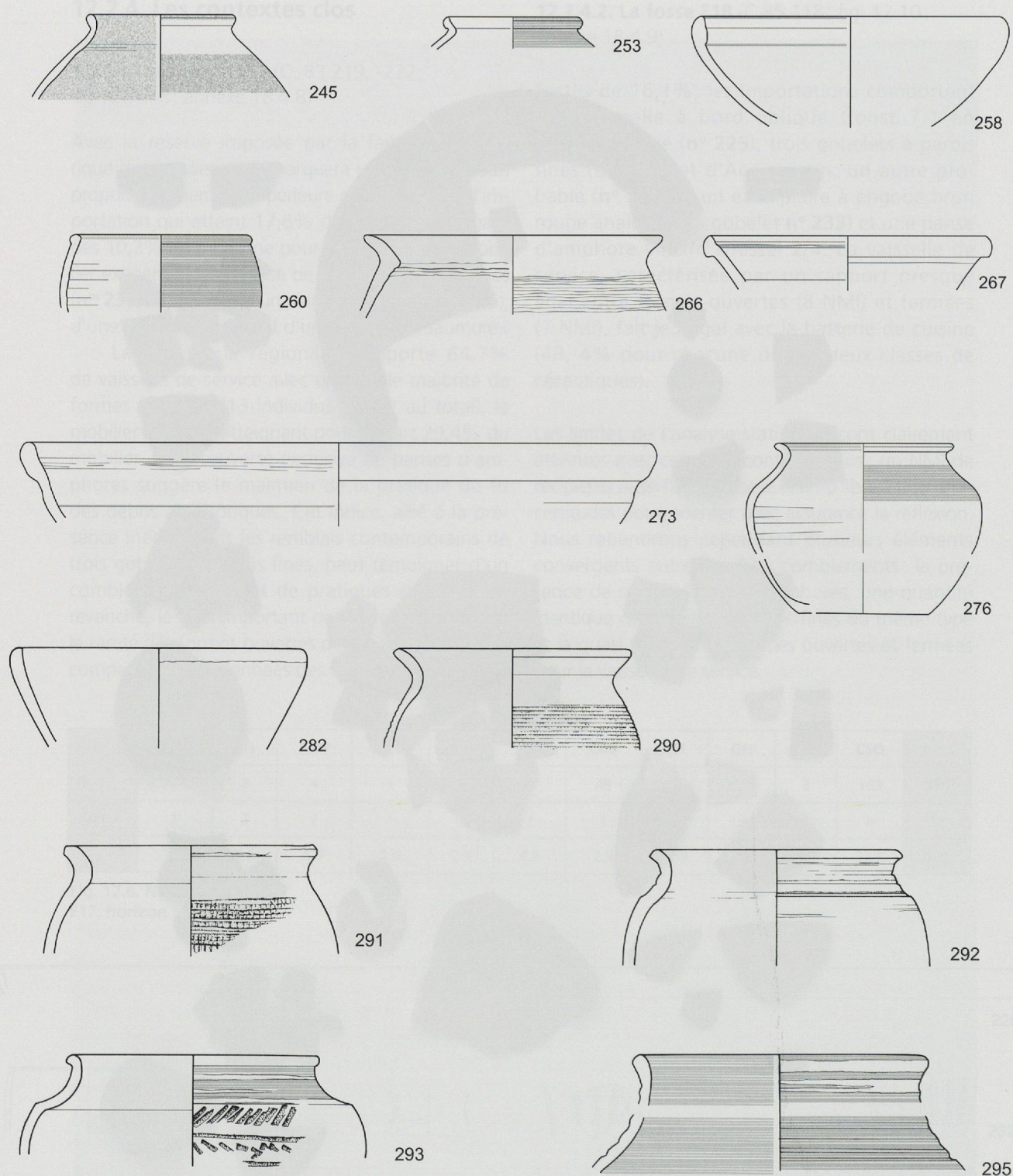


Fig. 12.8: Fosse F17: 245:
PNT; 253: CRU; 258,
260: CFI; 267-276: GFI;
282-293: CSO; 295: GNT.
Ech.1:3.

F18	TS A	PFI	AMP	TS D	PEI	PNT	CRU	CFI	GFI	CCL	CSO	GNT	Total
N	1	3	1	1	12	8	61	32	49	17	54	17	256
NMI	1	3	1	1	2	1	1	1	7	1	9	3	31
%	3.2	9.7	3.2	3.2	6.5	3.2	3.2	3.2	22.7	3.2	29	9.7	100

Fig. 12.8. NMI de la fosse F18, horizon 5a.

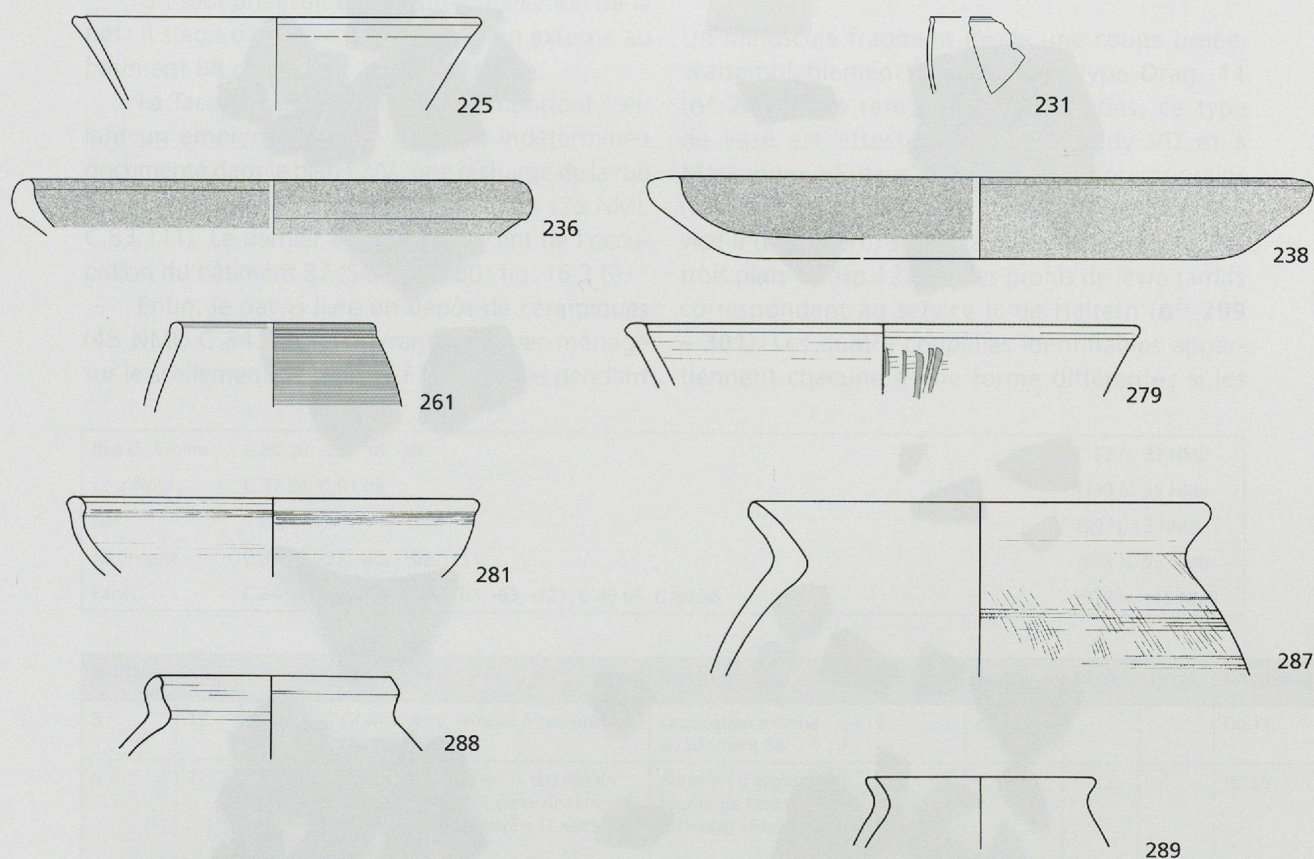


Fig. 12.9: Fosse F18: TSA:
225; 231: PFI; 236, 238
PEI; 261: CFI; 279-289:
CSO. Ech. 1:3.



Fig. 12.10. Echantillonnage de la fosse F 18. A gauche, de haut en bas: plats PEI, panses d'amphores, sigillée italique, parois fines, cruches et céramique claire fine. En

haut à droite, céramique grise fine. A droite, céramiques culinaires (CSO). Photo Bettina Jacot-Descombes, Musée d'art et d'histoire.

12.3. Horizon 5b

12.3.1. Les contextes de découverte

(fig. 12.1a)

Sous la rue du Cloître, un bouchon d'argile scellant le four et l'alandier de l'horizon 3 (F1) livre 25 vases NMI (C.80.25, -38, -59); sept autres vases NMI proviennent d'un remblai contemporain.

La cour Nord rend compte d'une recharge ponctuelle de la rue orientale; le second ensemble provient du radier et du sol du bâtiment B9 (C.01.08).

Un seul prélèvement illustre l'utilisation de la nef: il s'agit d'un niveau d'occupation externe au bâtiment B8 contenant 11 vases NMI.

La Taconnerie livre un mobilier important scellant un empiérement de fonction indéterminée documenté dans le plan E2/V; une recharge de la rue orientale livre aussi quelques céramiques (23 NMI, C.83.111). Le dernier ensemble provient de l'occupation du bâtiment B7 (SG 44, c. 80: fig. 16.2.6).

Enfin, le parvis livre un dépôt de céramiques (48 NMI, C.84.92) recouvrant un foyer ménagé sur le scellement de la fosse F15 comblée pendant

l'horizon 4. En aval, plusieurs ensembles proviennent de remblais.

12.3.2. La céramique

Les 2202 tessons provenant de 294 vases au moins se répartissent de la manière suivante:

12.3.2.1. La céramique d'importation

Totalisant 6,2% du mobilier (18 NMI, fig. 12.13), les sigillées italiques (TS A) connaissent un succès croissant en regard de la phase précédente (2,8%).

Un minuscule fragment révèle une coupe ornée, vraisemblablement un calice du type Drag. 11 (n° 298). Très rare sous nos latitudes, ce type de vase est attesté à Lausanne-Vidy VD et à Massongex VS dans des horizons contemporains (voir catalogue). Les plats Consp.18 (n° 302, service II de Haltern) sont majoritaires en regard des trois plats Consp.12 dont les profils de lèvres tardifs correspondent au service Ic de Haltern (n°s 299 – 301). Les quatre coupelles identifiables appartiennent chacune à une forme différente; si les

Rue du Cloître:	C.80.20, -25, -38, -59.	(162 N, 32 NMI)
cour Nord:	C.97.64. C.01.08.	(339 N, 39 NMI)
Nef:	C.00.11.	(99 N, 13 NMI)
Taconnerie:	C.83.27, -35, -40, -102, -111.	(633 N, 95 NMI)
Parvis:	C.84.92, -135, -139. C.85.61, -63, -121. C.86.63. C.90.38.	(977 N, 115 NMI)

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
5	17	c. 4a	Gravier, terre, remblai à peu près vierge	Occupation externe au bâtiment B8	c. 3	c.5			00.11
5	22	c.20	Fosse rectangulaire (?), tegulae en garnissant le fond, paroi de terre argileuse, silo?, tessons 1 ^{er} siècle, ossements	Bouchon d'argile du four et de l'alandier (F1), plan xF4/III		c. 18	c. 23		80.59
5	44	c.80	Terre brun rouge rubéfiée par endroits	Sol –occupation. Bâtiment B7	c. 78	c. 79A			83.40
5	48	c.10	Terre brun rouge	Destruction-remblai	c. 11	c. 9			
5	53	c.15	Niveau de pierres plates sous c. 13.	Accotement	c. 16	c.8			83.27; 83.35; 83.102, 83.111
5	108	c. 12	Terre gris brun sablonneuse argileuse	Rue orientale	c. 13	c. 11			97.64
5	109	c. I bis	Radier de pierres, sol du bâtiment.	Radier du bâtiment B9	N bis	I			01.08
6	109	L	Trou de piquet			c. I, H	c. Ibis		

Fig. 12.11. Tableau des couches, horizon 5b.

Cat.	CAM A	CAM B	TS A	PFI	AMP	LAM	TS D	PEI	PNT	CRU	MOR	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	Total
N		1	37	12	114	3	34	128	105	459	1	136	656	31	329	8	147	2202
NMI		1	18	6	12	2	13	32	21	18	1	27	84	6	40	3	11	294
%		0.3	6.2	2.1	4.1	0.7	4.5	10.7	6.9	6.2	0.3	9.3	28.5	1.7	13.8	0.7	3.8	100

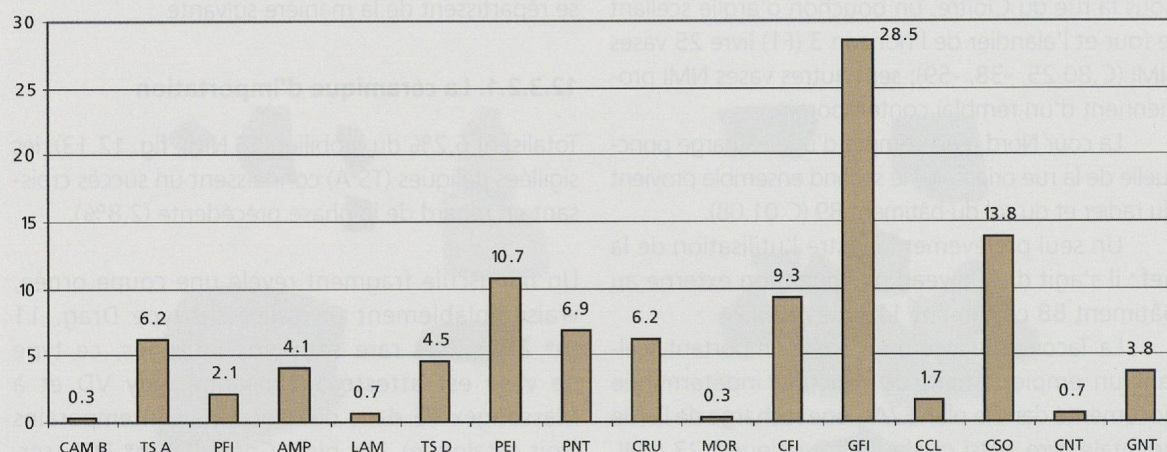


Fig. 12.12. Pourcentage des catégories, horizon 5b.

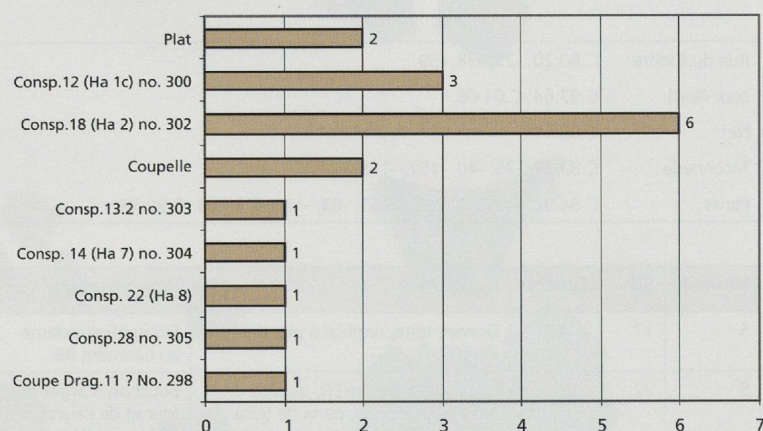


Fig. 12.13. NMI des sigil-lées italiques (TS A), horizon 5b.

types Consp.13.2 (n° 303) et Consp.14 (Haltern 7, n° 304) sont déjà démodés, la coupelle Consp.28 n° 305 ainsi qu'une coupelle carénée Consp.22 (Ha 8), trop fragmentaires pour être représentées graphiquement, sont contemporaines des plats Consp.18 du service II de Haltern.

Les céramiques à parois fines (PFI) sont en nette régression (6 NMI). Les deux coupelles hémisphériques sablées du type Marabini XXVI (n° 306) retiennent l'attention : leurs pâtes gris foncé évoquent visuellement une origine padane. Largement diffusées en Cisalpine dès l'époque

augustéenne²¹², ces coupelles sont également observées dès 15 de notre ère dans le contexte lyonnais de la rue des Farges²¹³. La pâte beige brun de la coupelle hémisphérique n° 308 rend vraisemblable son attribution à l'atelier de la Muette à Lyon F²¹⁴. Les deux derniers réipients

212 Passi-Pitcher 1987, 175 – 176 ; Spagnolo Garzoli 1999, 323 – 324.

213 Grataloup 1988, 39 – 40.

214 Desbat et Genin 1997, 239 – 240.

identifiables, le gobelet cylindrique n° 307 et le gobelet à bord éversé n° 309 sont attestés dans un contexte plus ancien, celui de l'atelier de Loyasse (voir catalogue)²¹⁵. Ce dernier demeure un *unicum* au sein du matériel de l'atelier et sa provenance, par conséquent, indéterminée.

Les amphores demeurent difficiles à identifier: seuls quatre bords – dont un intrus du II^e siècle – figurent parmi les 114 tessons provenant de 12 individus NMI. Le type Dressel 1, attesté par le bord brûlé n° 311, est largement résiduel. L'anse n° 310 identifie un type de conteneur originaire de Tarraconaise, la forme Pascual 1. L'apparition précoce de ce type, attesté à Besançon F à partir de 50 av. J.-C., et sa présence régulière dans les contextes pré-augustéens et augustéens de Gaule méridionale, bourguignons, rhodaniens et rhénans, témoignent de son succès commercial²¹⁶. Le premier bord conservé d'une amphore à huile Dressel 20 est très abîmé (n° 312); son profil correspond aux types augustéens tardifs déterminés par S. Martin-Kilcher²¹⁷. Enfin, le bord n° 313 provient d'une amphore à saumures du type Dressel 9; sa présence antérieure sur le site est probable dès l'horizon 4 (voir *supra*, chap.11.2.1) et avérée à Saint-Gervais GE (voir catalogue). Ce conteneur connaît une très large diffusion en Gaule comme en Rhénanie pour disparaître peu après le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.²¹⁸

215 Genin *et al.* 1997, pl.4, n° 6 et 7.

216 Besançon F: Guilhot *et al.* 1992, 190; Martin-Kilcher 1994, 335 – 336.

217 Martin-Kilcher 1987.

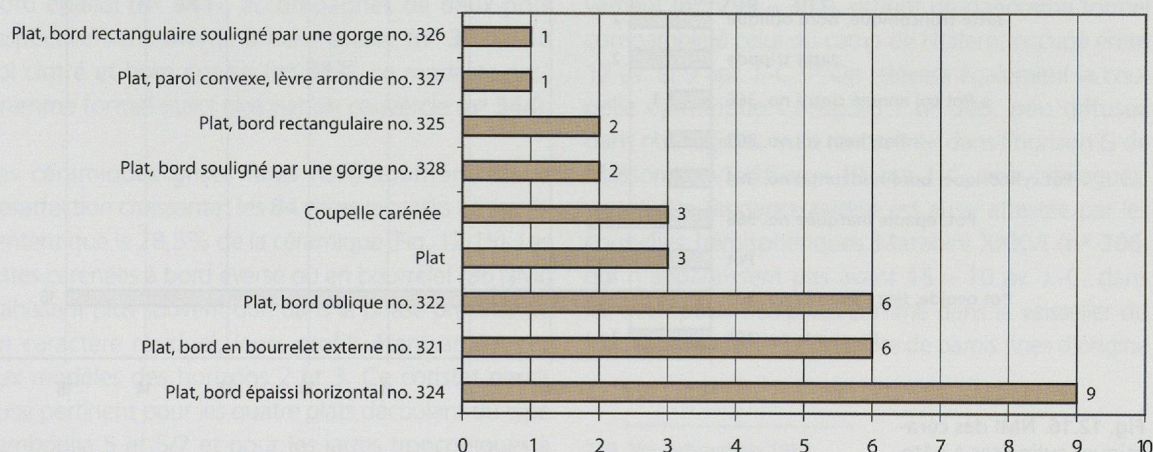
218 Martin-Kilcher 1994, 400 et 562.

12.3.2.2. La céramique régionale

L'apparition conséquente des imitations helvétiques de sigillée (TS D) est un des aspects significatifs de cette phase: de 0,3% auparavant, elles atteignent 4,5% du mobilier. Les 13 récipients recueillis comportent sept plats, dont six sont identifiables; un individu du type Consp.1 accompagne deux formes Drack 1 (n°s 314 – 315), un plat Drack 2 (n° 316) et un type Drack 6 (n° 317). Cet inventaire est complété par deux coupelles Drack 7 (n° 318), une autre reproduisant la forme Consp.13 (n° 319), des fragments de coupe carénée Drack 21 et deux coupes hémisphériques Drack 22 (n° 320). La typologie des pièces découvertes ne s'accorde qu'imparfaitement avec celle récemment publiée par T. Luginbühl: ni les plats Consp.1 ni les tasses Consp.13, pourtant produites dans des pâtes à l'évidence régionales voire locales, ne sont prises en compte. Parmi les types connus, on remarquera encore l'absence d'un parallèle précis pour le profil de la coupe hémisphérique Drack 22 (n° 320).

Les plats à engobe interne (PEI, fig. 12.14) sont à l'apogée de leur utilisation avec 32 individus (10,7% du mobilier). Les exemplaires à bord épaissi horizontal (n°s 323 – 324) connaissent le plus grand succès avec neuf individus, suivis par les 12 représentants de formes « anciennes » attestées depuis l'horizon 4, respectivement six plats à bord en bourrelet externe (n° 321) et six à bord oblique (n° 322). Encore peu nombreux, les plats à bord rectangulaire souligné par une cannelure (n°s 325 – 326) et ceux à bord arrondi souligné (n° 328) ou non par une cannelure (n° 327) marquent des innovations typologiques également observées à Lausanne-Vidy VD et à Yverdon VD (voir catalogue).

Fig. 12.14. NMI des plats à engobe interne (PEI), horizon 5b.



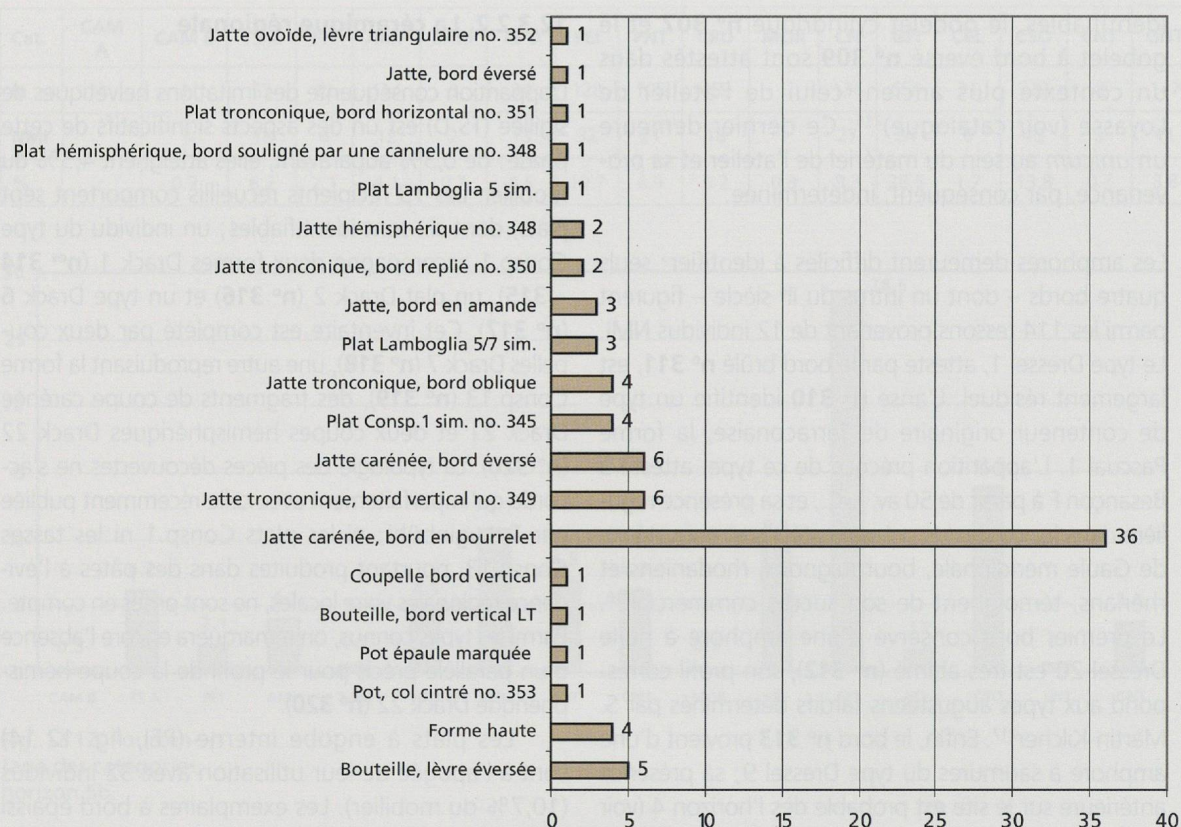


Fig. 12.15. NMI des céramiques grises fines (GFI).

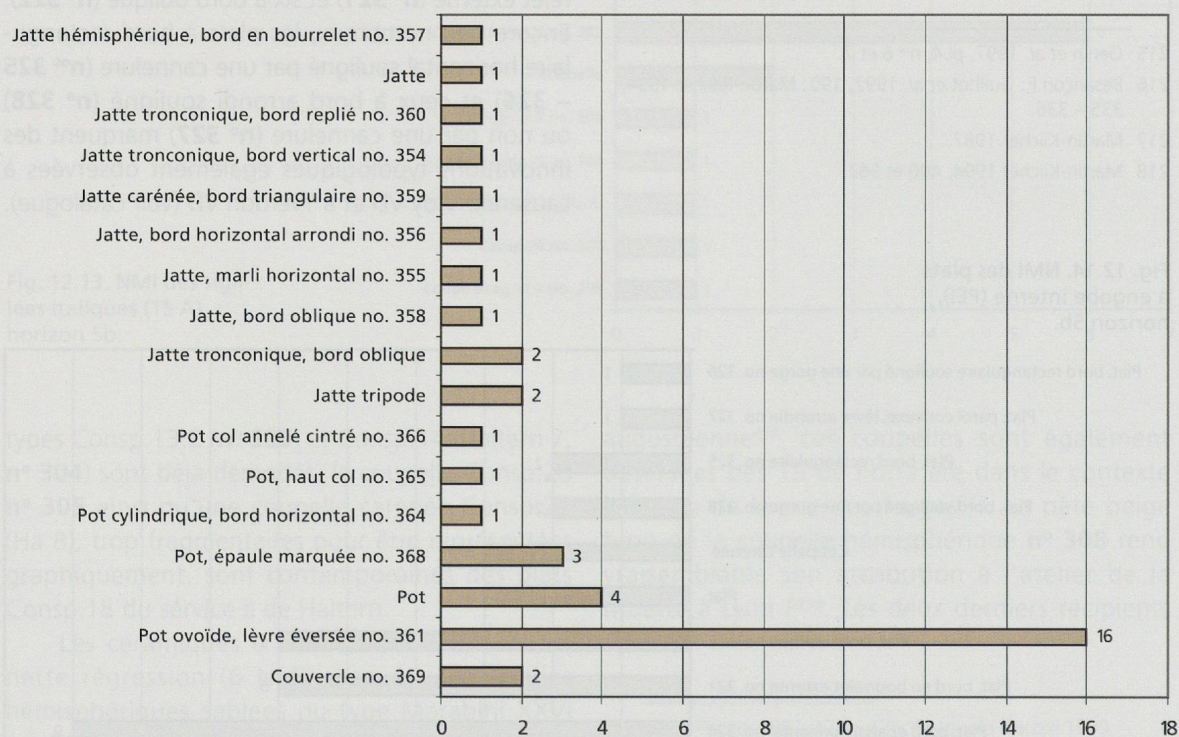


Fig. 12.16. NMI des céramiques culinaires à pâte sombre (CSO), horizon 5b.

Les 21 céramiques peintes (PNT) comportent 18 types déterminés. Contrairement à l'horizon 5a, ce sont dorénavant les bols de type Roanne F (n°s 329 – 331) les plus appréciés avec 11 exemplaires. Une variante de cette forme, légèrement carénée (n° 332), constitue la seule innovation typologique de cette phase. Les pots à col peint en rouge, représentés par cinq individus très fragmentés, ne sont certainement plus à la mode, alors que les deux bouteilles à lèvre éversée et le plat à marli horizontal sont très probablement résiduels.

Sur les 18 individus dénombrés, seules huit cruches peuvent être déterminées ; les bords en bandeau cannelé ou non prédominent encore avec six exemplaires (n° 334), accompagnés d'un récipient à col cylindrique et à lèvre triangulaire (n° 333) et d'une nouveauté sur le plan formel : une cruche à col évasé terminé par un bord triangulaire (n° 335).

Les 27 céramiques à pâte claire fine (CFI) marquent le pas sur le plan quantitatif (9,3% du mobilier) et n'évoluent guère sur le plan typologique. La forme préférée est indubitablement la coupelle carénée à bord oblique (7 NMI, n°s 337 – 338), suivie par la coupelle à bord en amande avec cinq exemplaires (n° 336). Les formes ouvertes comportent encore un plat Lamboglia 5 *sim.* très probablement résiduel, deux plats à bords obliques, trois jattes à bord vertical et une à bord replié. Seule innovation typologique, une des deux jattes hémisphériques comporte un bord cannelé inédit jusqu'à présent (n° 339). Enfin, à l'exception d'un pot à bord éversé, les formes hautes demeurent indéterminées (5 NMI).

Les céramiques culinaires à pâte claire (CCL) demeurent peu utilisées (6 NMI ; 1,7% du mobilier). On relèvera l'apparition d'une grande jatte à bord vertical (n° 340) aux côtés d'un modèle à bord épaissi (n° 341), accompagnés de deux pots respectivement ovoïde à bord éversé (n° 342) et à col cintré et bord épaissi (n° 343), ce modeste programme formel étant clos par un couvercle (n° 344).

Les céramiques grises fines (GFI) souffrent d'une désaffection croissante : les 84 vases recueillis ne représentent que le 28,5% de la céramique (Fig. 12.15). Les jattes carénées à bord éversé ou en bourrelet (36 NMI) trahissent plus souvent que dans la phase précédente un caractère résiduel, leurs profils étant analogues aux modèles des horizons 2 et 3. Ce constat paraît aussi pertinent pour les quatre plats découlant du type Lamboglia 5 et 5/7 et pour les jattes tronconiques à bord vertical (n°s 349 – 350). Les quatre plats reprodui-

sant la forme Consp.1 (n°s 345 – 347) sont en revanche plus en accord avec le vaisselier contemporain. Cette catégorie auparavant si appréciée n'est néanmoins pas complètement dépourvue d'innovations formelles, à témoin la grande jatte hémisphérique (n° 348), le plat tronconique à bord horizontal (n° 351), la jatte ovoïde à lèvre triangulaire (n° 352) et le pot à col cintré (n° 353).

Les céramiques culinaires à pâte sombre (CSO, fig. 12.16) comprennent 40 individus (13,8% du mobilier céramique). Avec 26 pots, dont 16 à bord éversé (n°s 361 – 363), les formes hautes sont majoritaires ; on remarquera une variété croissante de pots à col cintré plus ou moins allongé (n°s 365 – 367), la présence d'un pot à bord horizontal (n° 364) et d'un pot à épaule marquée (n° 368). Les formes basses sont encore caractérisées par une inventivité formelle peu commune, à témoin la jatte à marli (n° 355). Les jattes à bord en bourrelet ou rectangulaire (n°s 354 ; 356 – 357) sont manifestement inspirées des formes contemporaines de plats à engobe interne (PEI, voir n°s 325 et 327).

Avec une anse de section circulaire et un pot indéterminé, la céramique culinaire non tournée à pâte claire (CNT) est résiduelle. Tel n'est pas encore le cas pour la céramique culinaire grise non tournée (GNT) : avec sept pots à lèvre éversée (n° 370) et trois jattes, cette catégorie est encore utilisée, même si elle ne livre aucune innovation formelle en regard des horizons antérieurs.

12.3.3. Datation

Les formes de sigillée italique, caractérisées par la présence majoritaire de plats du service II de Haltern (n° 302) accompagnés de plats du service 1c exclusivement (n°s 299 – 301), offrent un panorama formel comparable à celui du camp de Haltern, occupé entre 12 av. et 9 apr. J.-C.²¹⁹ On relèvera également la coupelle cylindrique Consp.28.1 n° 305, peu diffusée dans nos régions, mais rencontrée dans l'horizon G de Massongex VS (10 av. – 10. apr. J.-C., voir catalogue).

Cette tendance tardive est aussi attestée par les coupelles hémisphériques Marabini XXXVI (n° 306) qui n'apparaissent pas avant 15 – 10 av. J.-C. dans les nécropoles cisalpines comme dans le vaisselier du Magdalensberg²²⁰. La présence de parois fines d'origine

²¹⁹ Von Schnurbein 1982.

²²⁰ Passi Pitcher 1987 ; Schindler-Kaudelka 1975.

lyonnaise rend compte des deux phases de productions augustéennes. Le gobelet cylindrique n° 307 provient assurément de l'atelier de Loyasse, daté entre 30 et 20 av. J.-C. La coupelle hémisphérique n° 308, très probablement issue de l'atelier de la Muette, implique une datation comprise entre 20 et 5 av. J.-C.²²¹

Sur le plan régional, le développement des imitations de terre sigillée, que l'on hésite quelque peu à qualifier d'helvétiques en regard de leur typologie (TS D), et l'évolution formelle des cruches comme de la vaisselle culinaire – plats à engobe interne en premier – sont en parfait accord avec les données des céramiques d'importation. Le contexte de la fouille apporte également sa contribution : la datation dendrochronologique des poutres carbonisées du bâtiment B11 révèle des dates d'abattage comprises entre 14 et 17 apr. J.-C.²²² Cet excellent *terminus ante quem* corrobore remarquablement la fourchette chronologique offerte par la céramique. Les données présentées conduisent à situer l'horizon 5b entre 20 av. et 10 apr. J.-C.

12.3.4. Les contextes clos

Bien que dépourvu de fosses, l'horizon 5b révèle cependant deux situations particulières qui sont assimilables à des contextes clos.

12.3.4.1. L'obturation de la fosse F1 (fig. 12.18 – 19 ; annexe 18.4.7)

Sous la rue du Cloître, le dégagement d'un bouchon d'argile obturant précisément le four et son alandier – comblés entre 100 et 70 av. J.-C. – livre un mobilier datable entre 20 av. et 10 apr. J.-C. (23 NMI). Ce mode de faire n'est pas sans rappeler celui mis en évidence à Saint-Gervais GE : au moins deux fosses comblées entre 60 et 40 av. J.-C. sont ensuite assainies de manière analogue par une chape d'argile déposée entre 10 et 30 de notre ère²²³. Le décalage chronologique, la présence de 14 jattes ou bols de service contre 4 formes hautes, et surtout la découverte d'un petit pot à col cintré arrondi presque intact (n° 353) ainsi que la moitié d'un plat à bord horizontal (n° 351) peuvent indiquer un rite de clôture analogue à la pratique documentée en milieu cultuel sur la rive droite du Rhône.

12.3.4.2 Un dépôt intentionnel? (fig. 12.21 – 22 ; annexe 18.4.10)

Un second contexte découvert sous le parvis retient l'attention : la présence d'une importante quantité de céramique (C.84.92, 422 N, 48 NMI) brisée en petits fragments au voisinage d'un foyer installé sur le scellement de la fosse F15 (voir *supra*, chap. 11.4.2). Son dépôt suscite l'intérêt.

Avec 29,2% du mobilier, ce dépôt est le contexte le plus riche en importations des six horizons étudiés. Le taux de sigillée atteint 18,7% ; son émiettement est très fort, à témoin la coupe Drag 11 n° 298. L'inventaire comprend aussi deux plats Consp.12 (Haltern 1c, n°s 300 – 301), quatre plats Consp.18 (Haltern II, n° 302) et deux coupelles (n° 305). Les deux parois fines dénombrées, du type Marabini XXXVI (n° 306), proviennent de Cisalpine (voir *supra*, chap. 12.2.3), et les deux amphores déterminées (Pascual 1, n° 310 et Dressel 7/8), de la Péninsule ibérique. Avec un tel nombre de fossiles directeurs, la datation de l'ensemble entre 10 av. et 10 apr. J.-C. est sans équivoque ; de fait ce dépôt livre la majorité des éléments datant de l'horizon 5b.

La répartition entre vaisselle de stockage (3 NMI, 6,3%), culinaire (16 NMI, 33,3%) et de service (29 NMI 60,4%) n'est guère pertinente avec des nombres aussi faibles. On remarquera cependant – et sous toutes réserves – que le rapport entre formes de service ouvertes (25 NMI) et fermées (3 NMI) évoque les quantités mesurées antérieurement dans ce secteur, dans la cour Nord et la rue du Cloître (voir *supra*, chap. 10.5. et 11.5).

221 Desbat et Genin 1997, 239 – 240.

222 Bonnet 2009, 75.

223 Bonnet et Privati 1991, 205 – 207.

F17	TS D	PEI	PNT	CRU	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	Total
N	10	3	2	7	8	75	2	9	1	5	122
NMI	3	2	1	2	1	11	1	1		1	23
%											100

Fig. 12.17. NMI du bouchon de la fosse F1, horizon 5b



Fig.12.18. Echantillonnage de la céramique de l'obturation de la fosse F1. A gauche, de haut en bas: les imitations de sigillée (TS D: n°s 314, 320), un plat PEI

(n° 323) et la céramique claire fine (CFI). Au centre, de haut en bas: les plats en GFI n°s 348, 351 et le pot n° 353. A droite, de bas en haut: le fond de bouteille

en GFI et le pot en CSO n° 368 puis les jattes en GFI. Aucun des récipients n'est brûlé; on remarque le pot n° 353 presque entier et les fragments

substantiels de plusieurs céramiques. Photo Bettina Jacot-Descombes, Musée d'art et d'histoire.

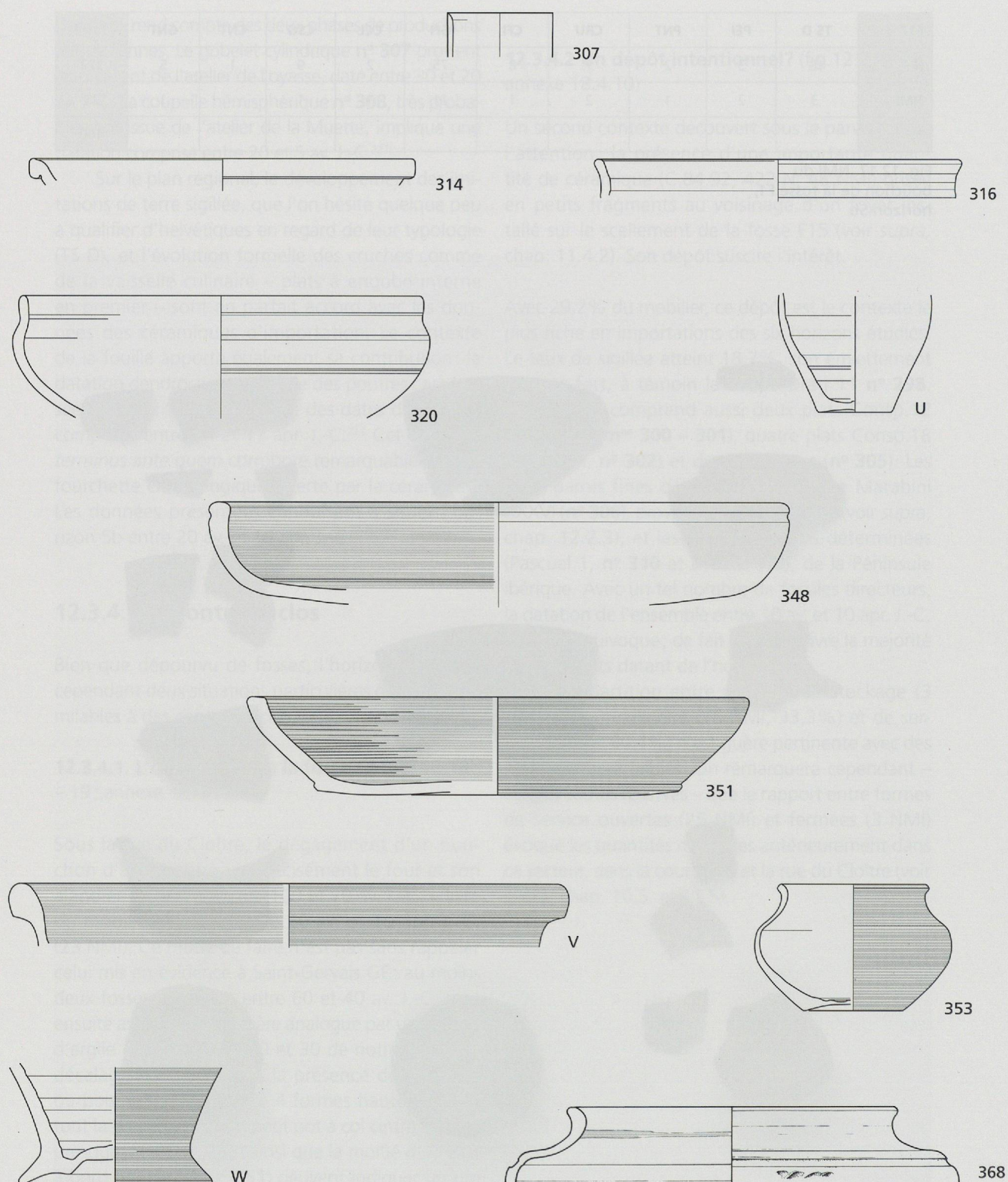


Fig. 12.19: Obturation
fosse F1: 307: PFI;
314-320: TSD; U: CFI;
348-351,V,W: GFI; 368:
CSO. Ech. 1:3.

Dépôt	TS A	PFI	AMP	LAM	TS D	PEI	PNT	CRU	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	Total
N	17	3	31	1	6	17	11	105	28	111	4	73	2	13	422
NMI	9	2	3	1	1	4	1	2	6	7	1	6	1	4	48
%	18.7	4.2	6.3	2.1	2.1	8.3	2.1	4.2	12.4	14.6	2.1	12.5	2.1	8.3	100

Fig. 12.20. NMI du dépôt scellant le foyer sur la fosse F15.



Fig.12.21. Echantillonnage du dépôt céramique sur la fosse F15. La très forte fragmentation des récipients et le tri des panses d'amphores manifestement

débitées sont évidents.
Photo Bettina Jacot-Descombes, Musée d'art et d'histoire.

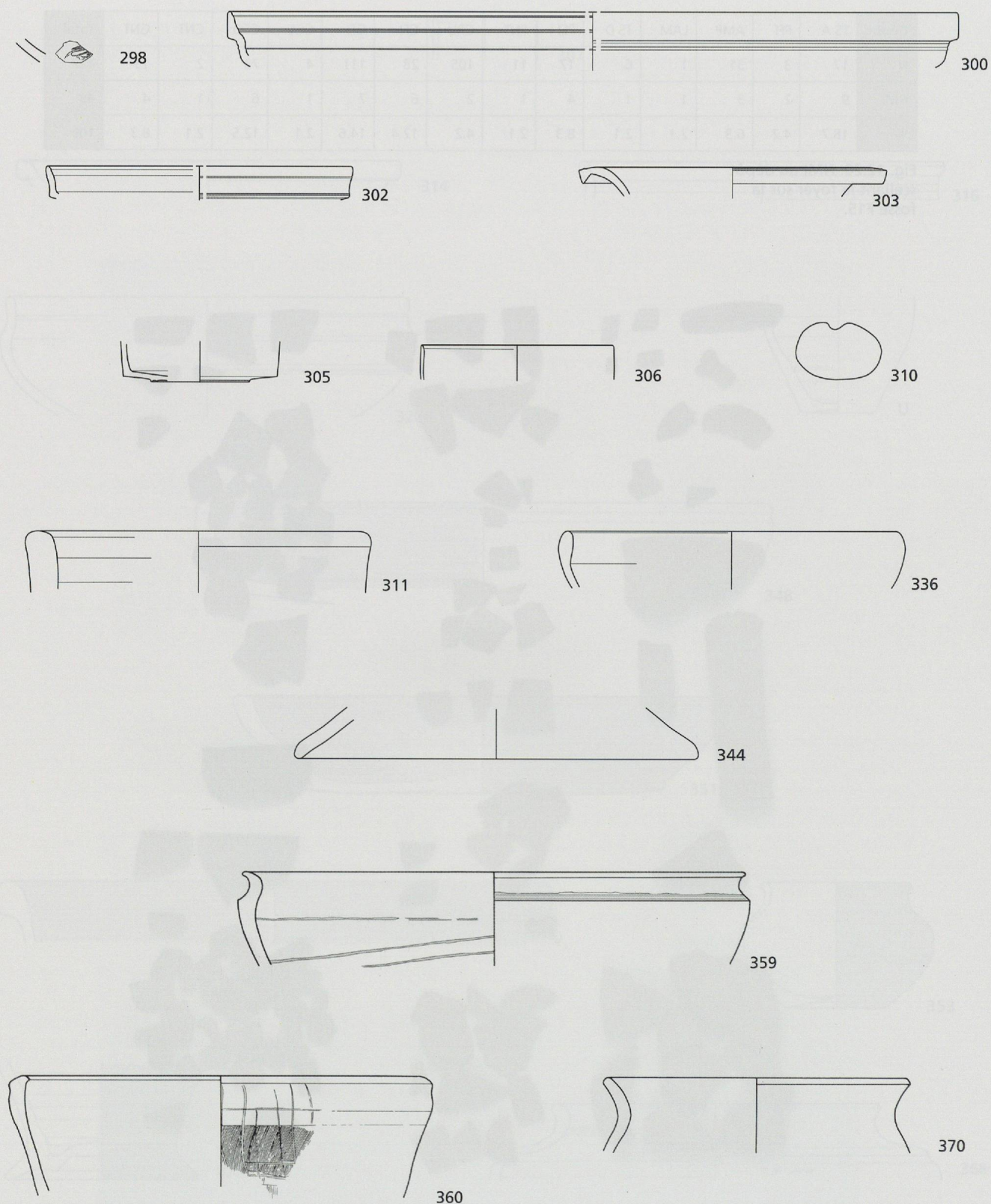
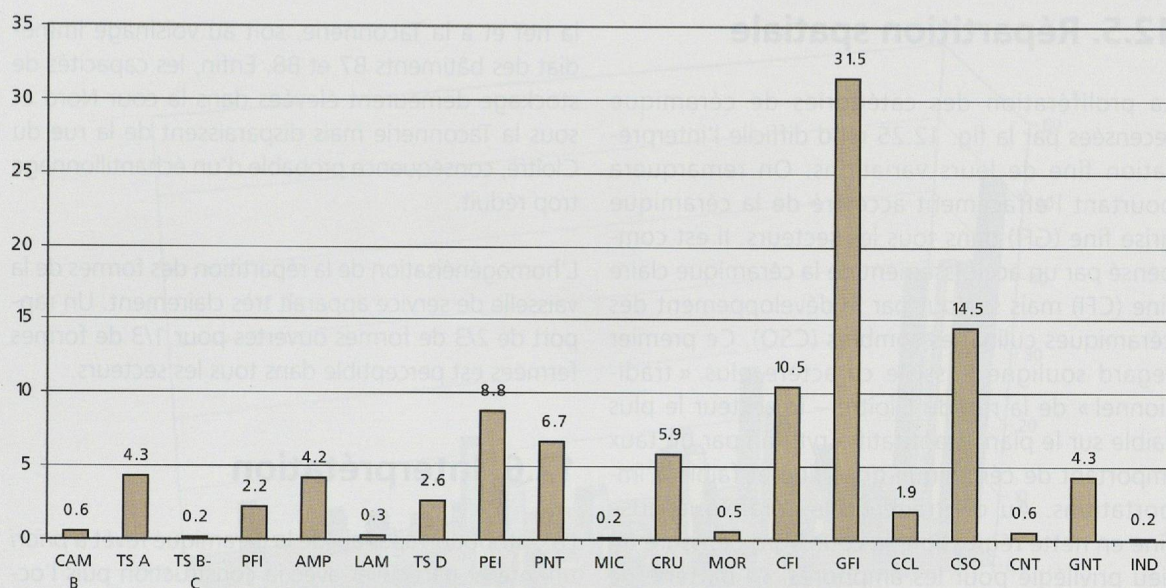


Fig. 12.22: Dépôt intentionnel: 298-305: TS A; 306:PFI; 310-311: AMP; 336: CFI; 344: CCL; 359-360: CSO; 370: GNT. Ech. 1:3.



H 5	CAM B	TS A	TS B	PFI	AMP	LAM	TS D	PEI	PNT	MIC	CRU	MOR	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	IND	Total
N	11	52	1	26	191	3	37	222	202	1	863	3	398	1377	102	720	12	287	1	4508
NMI	4	27	1	14	26	2	16	55	42	1	37	3	65	196	12	90	4	27	1	623
%	0.6	4.3	0.2	2.2	4.2	0.3	2.6	8.8	6.7	0.2	5.9	0.5	10.5	31.5	1.9	14.5	0.6	4.3	0.2	100

Fig. 12.23. Catégories, horizon 5.

H5	%	NMI	H5	%	NMI	H5	%	NMI
stockage	4.2	26	importation	11.6	72	F. ouvertes	70.9	241
culinaire	30.8	192	régionale	88.4	551	F. fermées	29.1	99
service	65	405						
Total	100	623	Total	100	623	Total	100	340

Fig. 12.24. Les tendances globales du vaisselier, horizon 5.

12.4. Les données céramiques globales de l'horizon 5

Un rappel global des données de l'horizon 5 est nécessaire à ce stade, l'analyse de la répartition spatiale de la céramique étant fondée sur la totalité des 623 individus NMI recueillis (voir *supra*, chap. 12.1).

Les données suivantes sont à relever :

- la vaisselle de service comporte une part croissante de productions importées, complétée par le développement dès 20 av. J.-C.

(horizon 5b) d'une production locale d'imitations. Avec 11,6%, le total des importations a plus que doublé en regard de l'horizon précédent (5%),

- la régression de la vaisselle de service régionale est sensible ; elle totalise 65% du mobilier en regard des 77,5% constatés antérieurement (horizon 4),
- la progression de la batterie de cuisine est spectaculaire : elle atteint 30,8 % du mobilier contre seulement 17,3% pendant l'horizon précédent.

12.5. Répartition spatiale

La prolifération des catégories de céramique recensées par la fig. 12.25 rend difficile l'interprétation fine de leurs variations. On remarquera pourtant l'effacement accéléré de la céramique grise fine (GFI) dans tous les secteurs. Il est compensé par un accroissement de la céramique claire fine (CFI) mais surtout par le développement des céramiques culinaires sombres (CSO). Ce premier regard souligne aussi le caractère plus « traditionnel » de la rue du Cloître – le secteur le plus faible sur le plan quantitatif – rythmé par un taux important de céramique grise fine et faible d'importations. Au contraire de la céramique grise fine en nette régression, la cour Nord demeure un lieu privilégié pour les amphores. La batterie de cuisine est caractérisée par un pourcentage surprenant de céramiques grises non tournées (GNT, 8,6%), peut-être révélateur des mouvements de terrain induits par le chantier de la terrasse abritant le bâtiment B8.

L'espace de la nef ne livre qu'un faible matériel; on relève un taux de céramique grise fine (GFI) et claires fines (CFI) stable en regard de l'horizon 4, et une forte progression des céramiques culinaires sombres, à présent deux fois plus nombreuses (CSO, 16,9%).

La Taconnerie est surtout caractérisée par le taux le plus faible de céramique grise fine (GFI, 23,4%) et le plus élevé de plats à engobe interne (PEI, 16,4%) et de céramique peinte (PNT, 9,9%). On remarquera aussi un taux plus élevé de sigillée italique que dans les secteurs déjà évoqués (TS A, 3,8%).

Le parvis enfin est marqué par une concentration largement supérieure de vaisselle d'importation: la sigillée italique atteint 8,8% et les parois fines 5,4% du mobilier. La quantité de céramique culinaire sombre (CSO, 18,4%) est également la plus élevée de cet horizon.

La répartition des importations souligne leur concentration exceptionnelle sous le parvis et leur présence affirmée dans la cour Nord; à l'inverse, les secteurs de la nef et de la rue du Cloître sont les plus pauvres du site.

La progression généralisée de la batterie de cuisine est évidente, de même que la diminution correspondante de la vaisselle de service. Si le pourcentage des céramiques culinaires demeure modéré à la rue du Cloître et dans la cour Nord, il est plus élevé sous

la nef et à la Taconnerie, soit au voisinage immédiat des bâtiments B7 et B8. Enfin, les capacités de stockage demeurent élevées dans la cour Nord et sous la Taconnerie mais disparaissent de la rue du Cloître, conséquence probable d'un échantillonnage trop réduit.

L'homogénéisation de la répartition des formes de la vaisselle de service apparaît très clairement. Un rapport de 2/3 de formes ouvertes pour 1/3 de formes fermées est perceptible dans tous les secteurs.

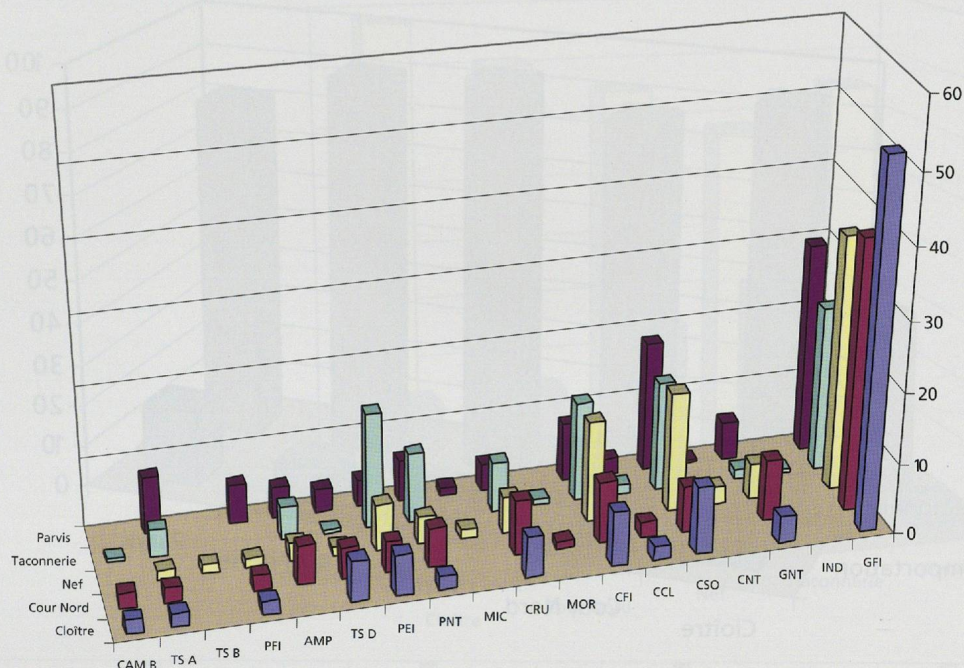
12.6. Interprétation

La distribution spatiale de la céramique revêt *a priori* un intérêt particulier avec la construction puis l'occupation de nouveaux édifices. Au sud, la mise en œuvre du bâtiment B7, documentée par la stratigraphie SG 44, est des plus simples: deux niveaux de terre battue établis en dénivelé (SG 44, c. 119A – B et 79A, fig.16.2.6) sont aménagés dans le remblai de l'horizon 4 (voir *supra*, chap. 11.6.1). Précédé par une fosse (SG 44, c. 79B) et délimité par une sablière basse matérialisant sa façade occidentale (SG 44, c. 82), cet édifice se développe sur 11 m dans l'axe est-ouest pour une largeur d'environ 5 m. Son insertion stratigraphique est clairement postérieure à la rue occidentale.

La surface de la rue orientale est empierrée avec soin pendant l'horizon 5a (SG 53, c. 16: fig. 16.2.7). Cet aménagement est contemporain du bâtiment B9, comme le démontre la quantité importante de céramique qui en provient.

Sous la nef, le tertre de l'horizon 1 ainsi que le remblai de l'horizon 3 et les aménagements de l'horizon 4 sont arasés au profit du bâtiment B8 (SG 17, c. 5: fig.16.2.3). Encaissé au sud et à l'est, cet édifice est aménagé sur une terrasse dominant la pente septentrionale de la colline; la différence de niveau d'environ 1 m constatée entre les couches contemporaines de la nef et de la cour Nord implique l'existence d'un mur de terrasse axé est-ouest, supportant sa façade septentrionale²²⁴. Vers l'ouest, le bâtiment B8 est relié à l'aire aménagée en contrebas, entre la base du tertre et le tracé de

224 Ce mur n'a pas été retrouvé, le tronçon accessible dans l'emprise de la fouille étant entièrement détruit par la construction, au XIX^e siècle, des contreforts modernes épaulant la façade septentrionale de la cathédrale gothique (SG 109A, A: fig. 16.2.1).



Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
CAM B	1.9	1	CAM B	2.2	2				CAM B	0.5	1			
TS A	1.9	1	TS A	2.2	2	TS A	1.3	1	TS A	3.8	8	TS A	8.1	15
						TS B	1.3	1						
PFI	1.9	1	PFI	2.2	2	PFI	1.3	1				PFI	5.4	10
			AMP	5.4	5	AMP	2.6	2	AMP	4.7	10	AMP	4.3	8
TS D	5.8	3	TS D	4.3	4	TS D	1.3	1	TS D	0.5	1	TS D	3.2	6
PEI	5.8	3	PEI	4.3	4	PEI	6.5	5	PEI	16.4	35	PEI	3.8	7
PNT	1.9	1	PNT	5.4	5	PNT	3.9	3	PNT	9.9	21	PNT	5.9	11
						MIC	1.3	1				LAM	1.1	2
CRU	5.8	3	CRU	7.4	7	CRU	5.2	4	CRU	7	15	CRU	3.8	7
			MOR	1.1	1				MOR	0.9	2			
CFI	7.7	4	CFI	8.6	8	CFI	14.3	11	CFI	14.1	30	CFI	8.1	15
GFI	52	27	GFI	38.6	36	GFI	36.3	28	GFI	23.4	50	GFI	29.8	55
CCL	1.9	1	CCL	2.2	2				CCL	1.4	3	CCL	2.2	4
CSO	9.6	5	CSO	6.4	6	CSO	16.9	13	CSO	15.5	33	CSO	18.4	34
			CNT	1.1	1	CNT	2.6	2				CNT	0.5	1
GNT	3.8	2	GNT	8.6	8	GNT	5.2	4	GNT	1.4	3	GNT	5.4	10
									IND	0.5	1			
Total	100	52		100	93		100	77		100	213		100	185

Fig. 12.25. Répartition spatiale des catégories en pourcentage de NMI, horizon 5.

12.5. Répartition spatiale

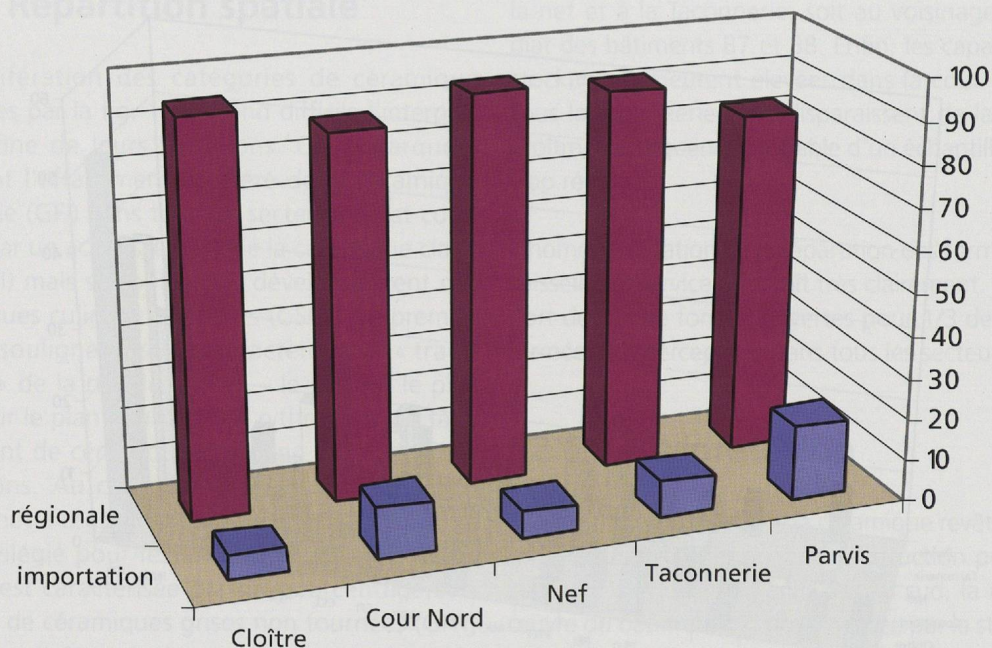


Fig.12.26. Répartition des importations, horizon 5.

la rue orientale (SG 17, c. 4 – 5 : fig. 16.2.3, voir aussi *supra* chap. 11.6.1).

Dans la cour Nord, l'édifice B9 est aménagé en aval du bâtiment B8 dès l'horizon 5b (SG 109, c. I bis, 24 NMI : fig.16.2.1). Plus à l'ouest, le tracé de la rue orientale est bien daté par le mobilier issu de la couche c. 12 de la stratigraphie SG 108 (53 NMI ; fig.16.2.2).

Le mobilier recueilli sous la rue du Cloître (52 NMI) provient d'un remblai épargné par les terrassements postérieurs (chantier du bâtiment officiel) et d'un bouchon d'argile déposé pendant l'horizon 5b sur l'alandier et la chambre de chauffe du four de l'horizon 3 (24 NMI).

Dernier secteur à livrer du mobilier, le parvis comporte deux fosses (F17 : 35 NMI ; F18 : 32 NMI) et un faible remblai (4 NMI) attribués à l'horizon 5a ; des remblais et un dépôt important autour d'un foyer scellant la fosse F15 de l'horizon 4 (plan D12/VI, 108 NMI) scandent l'évolution de ce secteur pendant l'horizon 5b.

L'interprétation de la répartition spatiale des céramiques devient plus délicate, les tendances du

vaisselier ne dégageant pas d'emblée des fonctions particulières probantes pour l'un ou l'autre des secteurs. Quatre grandes tendances se dégagent pourtant :

- la concentration marquée des céramiques d'importation dans la cour Nord (12,1%) et sous le parvis (17,8%),
- la régression de la vaisselle de service, perceptible à des degrés divers dans tous les secteurs²²⁵ ; elle demeure majoritairement composée de céramique grise fine, en dépit de la montée en puissance des céramiques claires fines et de l'augmentation sensible de la vaisselle importée,
- l'homogénéisation croissante du rapport entre formes ouvertes et fermées de service ; il est désormais situé entre un minimum de 25% (rue du Cloître) et un maximum de 33,3% (nef),

225 Entre 78,8% à la rue du Cloître et 58,7% à la Taconnerie.

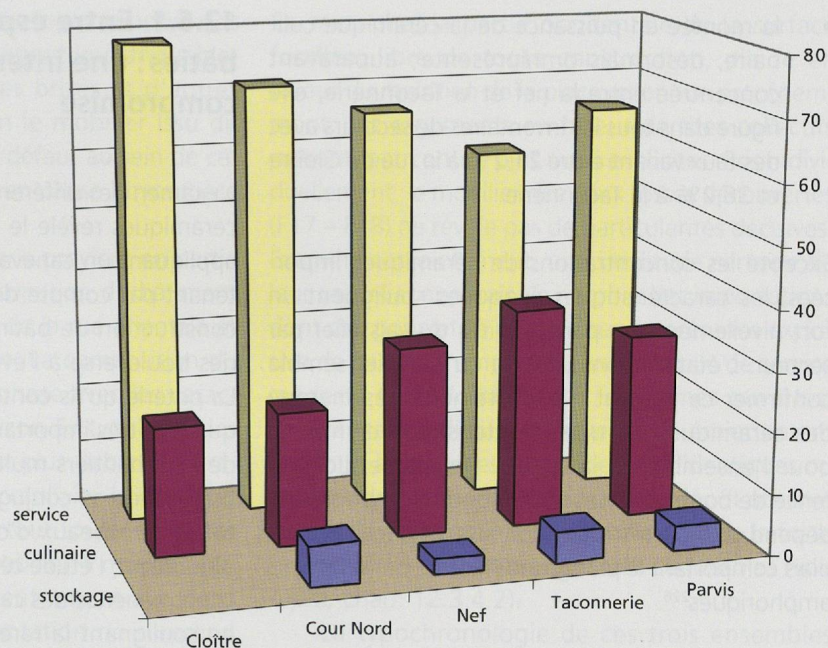


Fig. 12.27. Répartition des fonctions par secteur, horizon 5.

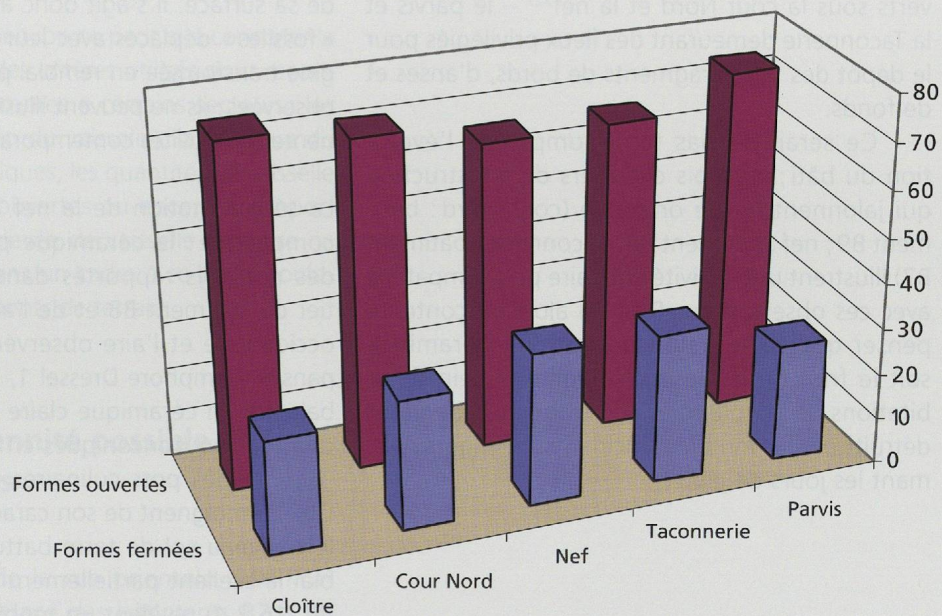


Fig. 12.28. Vaisselle de service: répartition des formes ouvertes et fermées par secteur, horizon 5.

Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
F. ouvertes	75	30	F. ouvertes	71.7	43	F. ouverte	66.7	34	F. ouvertes	67.2	84	F. ouvertes	74.7	89
F. fermées	25	10	F. fermées	28.3	17	F. fermée	33.3	17	F. fermées	32.8	41	F. fermées	25.3	30
		40			60			51			125			119

- la montée en puissance de la céramique culinaire, désormais omniprésente ; auparavant concentrée entre la nef et la Taconnerie, elle figure dans tous les inventaires de secteurs avec des taux variant entre 21,2% à la rue du Cloître et 36,2% à la Taconnerie.

Excepté les concentrations de céramiques importées, les caractéristiques évoquées soulignent un fort nivellement des particularités du vaisselier par secteur. L'état de conservation du mobilier semble confirmer ce constat : l'émiettement très marqué des céramiques est une caractéristique commune pour l'ensemble de la fouille. De même, l'occurrence de bords, d'anses ou de fonds d'amphores ne dépend plus d'un tri : ils apparaissent dans les remblais comportant le plus grand nombre de fragments amphoriques²²⁶.

L'émiettement des vases, l'augmentation marquée des formes fermées de service ainsi que l'omniprésence du vaisselier culinaire pourraient signifier la généralisation de l'éparpillement du mobilier utilisé pour des repas funéraires à l'ensemble des surfaces fouillées. De même, la pérennité du tri des débris d'amphores pourrait être soutenue en regard des seuls tessons de panses découverts sous la cour Nord et la nef²²⁷ – le parvis et la Taconnerie demeurant des lieux privilégiés pour le dépôt des rares fragments de bords, d'anses et de fonds.

Ce serait ne pas tenir compte de l'évolution du bâti ; les trois chantiers de construction qui jalonnent la rue orientale (cour Nord : bâtiment B9 ; nef : bâtiment B8 ; Taconnerie : bâtiment B7) illustrent une activité édilitaire peu compatible avec ces observations. Doit-on alors au contraire penser que cette « standardisation » céramique soit le fruit de la vie quotidienne au sein d'habitations, le simple rejet des fragments de vases détruits par les multiples incidents ménagers rythmant les jours de jadis ?

226 Sur les 194 fragments décomptés provenant de 25 individus NMI, 181 sont des fragments de panse. Le faible mobilier amphorique de la rue du Cloître (1 N), de la cour Nord (21 N) et de la nef (13 N) ne livre que des fragments de panses ; en revanche, La Taconnerie (90 N) révèle trois bords, deux anses et deux fonds, tandis que le parvis (101 N) rend compte de quatre bords, une anse et un fond.

227 L'unique fragment de la rue du Cloître ne saurait être considéré comme probant.

12.6.1. Entre espace ouvert et zones bâties : une interprétation céramique compromise

L'examen des différentes sédimentations et de leurs céramiques révèle le danger guettant le chercheur appliquant un canevas d'analyse céramologique ne tenant pas compte de l'évolution du cadre bâti. La construction de bâtiments, de terrasses et de voiries bouleverse à l'évidence les niveaux antérieurs. La poterie qu'ils contenaient se retrouve parfois en quantité très importante dans les remblais résultant de ces chantiers multiples. Lorsque ce phénomène bien connu se conjugue avec l'absence partielle ou totale de niveaux d'occupation livrant un matériel plus récent, l'étude céramique ne peut que constater la permanence des caractéristiques du mobilier, tout en soulignant la rareté, voire le défaut de fossiles directeurs.

La céramique de la cour Nord reflète précisément cette situation : la totalité du mobilier recueilli – qui comporte des tessons de campanienne B, un taux élevé de vaisselle de service et plus faible de vaisselle culinaire – provient du radier du bâtiment B9, du corps de la rue orientale et d'une première recharge de sa surface. Il s'agit donc avant tout de tessons « fossiles » déplacés avec leur sédimentation d'origine transformée en remblai pour les constructions observées ; ils ne peuvent illustrer de manière pertinente les activités contemporaines.

La sédimentation de la nef révèle une situation comparable : la céramique provient en majorité des remblais rapportés dans le cadre du chantier du bâtiment B8 et de l'accès entre sa façade occidentale et l'aire observée en contrebas. Des panses d'amphore Dressel 1, des bouteilles à pied balustre en céramique claire fine (CFI), des jattes carénées ou tronconiques en céramique grise fine (GFI), et des pots culinaires non tournés (CNT – GNT) témoignent de son caractère archaïque. Seul le nouveau sol de terre battue et un faible remblai le scellant partiellement (SG 61, c. 34 – 35 : fig. 16.2.4) révèlent un mobilier comprenant des sigillées italiques (TS A) et padane (TS B) ainsi qu'un gobelet d'ACO (PFI) qui sont en phase avec la typochronologie de l'horizon 5.

Un dernier point important est l'absence complète de céramique provenant de l'occupation du bâtiment B8. Ce vide est incompréhensible pour un contexte d'habitat de l'époque gallo-romaine :

l'utilisation quotidienne d'un foyer produit des résidus de combustion qui piègent inmanquablement des fragments de vases brisés et d'autres déchets de cuisine, à témoin le mobilier issu du bâtiment B7 (voir *infra*). Leur défaut au sein de cet édifice ne peut que remettre en cause l'hypothèse d'un habitat²²⁸.

Le mobilier de la Taconnerie provient en partie du chantier, du sol et de l'occupation du bâtiment B7 ; le solde est issu du corps de la rue orientale et de la base d'un empièchement. La composition du vaisselier est assurément en phase avec les caractéristiques attendues de l'horizon 5 : typologie des sigillées et des amphores, taux plus faible de céramique grise fine, avec pour corollaire le plus fort taux de vaisselle culinaire, surtout tournée. Toutes les données évoquent un mobilier « moyen » en accord avec un environnement « normal » dans un secteur habité. La fragmentation ne surprend guère en regard des provenances : remblais de chantier, empièchements de la rue orientale, sols et occupations ne préservent qu'une céramique très fragmentaire. La concentration élevée de plats à engobe interne dans et autour de l'empièchement découvert sur le bas-côté est de la rue demeure, en revanche, énigmatique en l'absence d'une fonction explicite.

Au terme de cet examen, on ne peut que constater la perte de pertinence des critères utilisés pour reconnaître des activités propres à certains secteurs ; les taux de fragmentation du vaisselier, la pratique du tri des débris amphoriques, les quantités de vaisselle de service à formes ouvertes ou encore la proportion plus ou moins élevée de vaisselle culinaire ne sont plus opérants dans un cadre à ce point bouleversé par les mouvements de terrain.

12.6.2. Une pérennité possible de la place et des rites

La mise en œuvre de la rue orientale, l'édification le long de son tracé des bâtiments B7 à B9 et la création d'une terrasse dans la partie nord-est de la fouille attestent d'un développement urbain suscitant les mouvements de terre observés.

En revanche, la partie occidentale de la surface fouillée, libre de toute construction, plaide en faveur du maintien de la place reconnue précédemment. Les arguments en faveur de rites collectifs ne sont, par contre, plus aussi explicites. Pris individuellement, le mobilier des deux fosses découvertes (F17 – F18) ne révèle pas de particularités décisives. Examiné conjointement, une similitude certaine de leur vaisselier apparaît : le nombre des importations dont des gobelets à parois fines, la présence exclusive de panses d'amphores, une vaisselle de service modeste mais dominée par les formes ouvertes, une vaisselle culinaire fournie et un émiettement commun à toutes les catégories sont identiques ou proches dans ces deux contextes. Le dépôt observé autour du foyer installé sur le scellement de la fosse F15 offre des caractéristiques très semblables (voir *supra*, chap. 12.3.4.2).

La typochronologie de ces trois ensembles exclut toute possibilité de résidualité. Conjointement avec le mobilier original du bouchon d'argile – notamment le pot n° 353 – scellant le four et son alandier (F1), ces contextes clos incitent à prendre en compte la possible pérennité de manifestations rituelles, jusqu'au terme de la période augustéenne.

228 Cette discussion sera développée dans le cadre de la publication globale du site.



Fig. 13.1a: Horizon 6.
Ech: 1:400°.